

LIVRE DIX-HUITIEME DES MORALES SUR LE LIVRE DE JOB

CHAPITRE VINGT-SEPTIEME DU LIVRE DE JOB

1. Job continuant son discours, et usant de ses paraboles, dit :
2. Vive Dieu, qui m'a dépouillé de mon jugement, et le Tout-puissant qui a plongé mon âme dans l'amertume.
3. Tant que je pourrai respirer, et que le souffle de Dieu sera en mes narines.
4. Mes lèvres ne proféreront point d'iniquité, et ma langue ne méditera point de mensonge.
5. Je n'ai garde de vous croire justes, tant que je vivrai je ne m'éloignerai point de mon innocence
6. Et je n'abandonnerai point ma justification que j'ai commencée, car mon coeur ne me reproche rien en toute ma vie.
7. Mon ennemi est comme un impie, et mon adversaire comme un injuste et un pécheur.
8. Quelle est l'espérance de l'hypocrite s'il ravit le bien d'autrui avec avarice et que Dieu ne délivre pas son âme ?
9. Pensez-vous que Dieu entende ses cris, lorsqu'il tombera dans l'affliction !
10. Où pourra-t-il trouver sa joie dans le Tout-puissant, et invoquer Dieu en tout temps ?
11. Je vous enseignerai par la main de Dieu et je ne vous cèlerai rien de ce que possédé le Tout-puissant.
12. Vous tous le savez. Pourquoi donc faites-vous sans sujet tant de vains discours ?
13. Voici le partage de l'homme impie devant Dieu, et l'héritage que les violents recevront du Tout-puissant.
14. S'il a un grand nombre d'enfants, ils passeront au fil de l'épée, et ses descendants ne pourront être rassasiés, de pain.
15. Ceux qui resteront de lui seront ensevelis dans la mort, et leurs veuves ne fleuront point.
16. Quand il amasserait de l'argent, comme si c'était de la terre, et qu'il se ferait faire des habits, comme on amasse de la boue.
17. Il est bien vrai qu'il les fera faire, mais le juste s'en revêtira, et l'innocent partagera cet argent.
18. Il s'est bâti une maison comme la tigne un abri, comme celui qui garde les vignes.
19. Quand le riche s'endormira, il n'emportera rien avec lui, il ouvrira les yeux, et il ne trouvera rien.
20. La pauvreté le surprendra comme une soudaine inondation, et la tempête s'accablera durant la nuit.
21. Un vent brûlant l'enlèvera et l'emportera et l'arrachera de sa place comme un tourbillon.
22. Il se jettera sur lui, et ne l'épargnera point. Il fuira de sa main; il étendra ses mains sur lui; et il sifflera à cause de lui, en regardant le lieu auquel il est destiné.

LIVRE 19
CHAPITRE 1

Que la plus part des discours de Job sont allégoriques et mystérieux. Et que les justes n'ont pas moins besoin de sagesse, pour résister aux injures et aux calomnies des méchants, que de patience pour souffrir la violence de leurs cruelles persécutions.

*Job continuant son discours, et usant de ses paraboles, dit. Ces paroles font voir très clairement combien les discours de ce saint homme sont mystérieux; puisqu'elles marquent qu'il use de paraboles dans les discours qu'il fait ensuite, où il ne paraît point de similitude ni de figure. Car il ne faut pas penser qu'en ce lieu, *parabole*, nous veuille marquer un instrument de musique; n'étant pas à croire qu'il pensât à la musique, au milieu de tant de peines et de douleurs dont il était accablé; vu même que le Sage remarque; que *la musique est importune dans l'affliction*. L'écriture donc faisant ici mention de paraboles, nous donne à connaître qu'il ne faut pas prendre seulement à la lettre toutes les paroles du saint homme Job. Ainsi nous devons entendre dans un sens figuré et mystérieux, celles qu'il dit ensuite, pour marquer l'Eglise. Ce n'est pas que le commencement de ce discours ne paroisse fort clair et fort simple, mais il est peu après mêlé de beaucoup d'obscurités. Et quoi qu'il commence ici à parler d'une manière intelligible; il entre bientôt après en des sens mystiques, et ne finit que par des allégories et par des figures. Voici ce qu'il dit :*

Vive Dieu, qui m'a dépouillé de mon jugement; et le Tout-puissant qui a plongé mon âme dans l'amertume. Le bienheureux Job, en marquant par ces paroles ce qui lui est arrivé, nous prédit ces temps difficiles, auxquels l'Eglise sainte devait être exposée à la fureur des gentils, et pressée par la violence de leurs plus cruelles persécutions. Car l'Eglise souffre deux sortes de tentations de la part de ses ennemis; savoir de la parole et de l'épée. D'ailleurs elle s'étudie d'acquiescer deux sortes de vertus, la sagesse et la patience. Sa sagesse est exercée par les tentations de paroles; et sa patience par les tentations de l'épée. Or Job parle ici de cette persécution que l'Eglise souffre non par l'épée, mais par les calomnies et les fausses accusations de ses ennemis.

Il y en a plusieurs qui se voyant accablés d'afflictions, s'imaginent qu'il n'y a point de Dieu. D'autres croient qu'il y a un Dieu, mais se figurent qu'il n'a aucun soin des choses humaines. David fait parler les premiers dans ces paroles d'un psaume : *Le fou a dit en son coeur; Il n'y a point de Dieu.* Et les autres dans celles-ci : *Comment est-ce que Dieu sait ce qui se passe ici-bas ? Et le Très-Haut en a-t-il quelque connaissance ?* Et dans le même psaume : *Ils ont dit : Le Seigneur ne le verra point; et le Dieu de Jacob n'en saura rien.*

Le saint homme Job qui dans l'état d'affliction où il se trouvait réduit, représentait l'Eglise sainte, répond à l'un et à l'autre. Il fait voir que Dieu a une existence véritable, puisqu'il a la vie; lorsqu'il dit : *Vive Dieu.* Et il témoigne qu'il prend soin des choses humaines, lorsqu'il ajoute : *Qui m'a dépouillé de mon jugement, et qui a plongé mon âme dans l'amertume.* Car il marque par ces paroles qu'il ne souffrait pas par hasard, mais par l'ordre de la divine Providence. Et ce n'est pas au tentateur qu'il attribue le pouvoir de le tenter et de l'affliger, mais au Créateur. Il n'ignore pas qu'encore que le démon soit sans cesse altéré de l'affliction des justes, il ne peut néanmoins les affliger, s'il n'en a reçu la puissance de son souverain Auteur. D'où vient qu'encore que tous les désirs du démon soient injustes, le pouvoir que Dieu lui donne de les accomplir, est toujours très juste. De soi-même il conçoit d'injustes désirs; mais Dieu ne permet qu'avec justice, que ceux qui doivent être tentés, le soient en effet, et en la manière qu'il juge qu'ils le doivent être.

C'est pourquoi il est dit dans l'écriture, que *l'esprit méchant du Seigneur entrainait dans Saul.* Sur quoi l'on pourrait demander avec raison, pourquoi il est appelé méchant, s'il est l'esprit du Seigneur; où pourquoi il est dit, l'esprit du Seigneur, s'il est méchant ? Mais il est visible que ces deux paroles comprennent, et la puissance juste qui est dans le diable; et sa volonté qui est injuste. Et qu'ainsi il est appelé méchant, à cause de sa volonté qui est très méchante; et l'esprit du Seigneur, à cause de sa puissance qui est juste, puisqu'elle lui est donnée de Dieu. C'est donc avec grande raison que Job dit ici : *Vive Dieu, qui m'a dépouillé de mon jugement, et le Tout-puissant, qui a conduit mon âme dans l'amertume.* Parce qu'encore que l'ennemi de l'homme qui est toujours altéré de ses peines et de ses douleurs, l'afflige et le persécute, c'est le Créateur qui lui en donne le pouvoir et qui lui permet. Or le saint homme Job n'a ainsi commencé par invoquer Dieu, et comme jurer par sa vie, que pour s'engager à quelque chose de considérable; voyons donc ce qu'il nous veut dire.

LIVRE 19
CHAPITRE 2

Qu'encre que ces mensonges officieux dont quelques-uns se sont servis pour sauver la vie à autrui, soient très pardonnables, ce sont néanmoins des péchés, que les justes doivent éviter. Du mensonge des sages femmes d'Egypte dont parle l'Ancien Testament. Et que comme l'on ne doit pas dire du mal des bons, l'on ne doit pas aussi dire du bien, des méchants.

Tant que je pourrai respirer, et que le souffle de Dieu sera en mes narines, mes lèvres ne proféreront point d'iniquité, et ma langue ne méditera point de mensonge. Ce qu'il a d'abord appelé iniquité, il l'appelle ensuite mensonge. Car comme tout mensonge est iniquité, aussi toute iniquité est un mensonge; puisque tout ce qui est contre la vérité; est aussi contre l'équité et la justice. Mais il y a bien de la différence entre proférer et méditer. Et en effet c'est quelquefois un plus grand mal de méditer un mensonge, que de le dire. Car le dire est souvent une action de précipitation et d'emportement; mais le méditer ne peut venir que d'une malice étudiée. Or il faut faire grande différence entre celui qui ment par inconsideration, et celui qui ment par un dessein prémédité. Mais une personne qui veut mener une vie sainte et s'attacher inséparablement à la vérité, ne doit mentir, ni par inconsideration, ni de propos délibéré; et doit éviter avec grand soin toute sorte de mensonge.

Ce n'est pas qu'il n'y ait quelquefois de certains mensonges qui font des fautes très légères et très pardonnables; comme lorsqu'on ment pour sauver la vie à son prochain. Mais parce qu'il est dit dans l'Ecriture, *que la bouche qui ment, tué son âme*; et ailleurs : *vous perdrez, tous ceux qui parlent avec mensonge*, il est sans doute que ceux qui aspirent à la perfection, doivent haïr jusques à ces mensonges officieux; et éviter avec soin de se servir de ces sortes de faussetés, quand ce serait même pour défendre la vie de son prochain; de crainte de nuire à leur âme propre, en voulant conserver la vie d'autrui. Ce qui néanmoins est un péché que nous estimons que Dieu pardonne très facilement. Et en effet si une faute peut être expiée par une bonne oeuvre dont elle est suivie; celle-ci le doit être plus que toute autre; puisqu'elle est accompagnée de la mère de toute bonne oeuvre, qui est la piété et la charité.

Il y en a qui veulent excuser de péché cette espèce de mensonge, par l'exemple de la fourbe dont se servirent les sages-femmes d'Egypte : Et à cause principalement que l'Ecriture remarque qu'après leur mensonge. Dieu leur donna des maisons. Mais c'est par cette récompense que l'on connaît clairement ce que mérite ce péché. Car la récompense de cette action de piété, qui leur aurait été rendue dans le ciel et dans la vie éternelle, fut en punition de leur mensonge, changée en une rétribution purement terrestre. De sorte qu'en recevant quelque salaire du bien qu'elles avaient fait dans cette vie, laquelle elles avaient voulu sauver par leurs mensonges, elles furent frustrées du prix qu'elles en pouvaient attendre dans l'éternité de la vie future. Et si nous voulons examiner leur action plus soigneusement, nous trouverons qu'elles ont plutôt menti pour l'amour de la vie présente, que dans la vue de la récompense divine. Car si ç'a été par un mouvement de compassion et d'humanité, qu'elles ont conservé la vie des enfants du peuple de Dieu, ç'a été pour sauver la leur qu'elles ont menti. Et quoiqu'on puisse trouver quelques exemples pareils dans l'ancien Testament, ceux qui le liront attentivement n'y trouveront point, que les saints aient commis de semblables fautes.

Ce n'est pas que le mensonge ayant en soi quelque image de vérité, n'ait été moins criminel dans l'ancienne loi, dans laquelle les sacrifices même n'étaient pas des vérités, mais en étaient seulement

des ombres, Mais la vérité même s'étant manifestée sous le voile de la chair dans le nouveau Testament, nous a porté à une plus grande perfection par des préceptes plus élevés. Et ainsi il est bien juste que nous renoncions à ces actions, qui dans ce peuple tout grossier et tout charnel, n'ont servi que de figure à la vérité. Que si quelqu'un veut défendre ses mensonges par l'autorité de l'ancienne loi, dans laquelle nous voyons qu'il n'a pas été si fort criminel en quelques personnes, il pourra soutenir de même que l'enlèvement du bien d'autrui, la rétribution des injures, et autres choses semblables, qui ont été alors accordées aux faibles par condescendance, ne sont pas non plus criminelles. Cependant l'on sait combien sévèrement la vérité condamne toutes ces choses, depuis qu'elle a dissipé les ombres des figures qui servaient à la signifier, en paraissant elle-même dans une vraie chair.

Mais comme le saint homme Job assure, que non seulement il ne dit pas de mensonge, mais que même il ne le médite pas, il marque ensuite en quoi il s'accorde à la vérité, lorsqu'il ajoute : *Je n'ai garde de vous croire justes; et tant que je vivrai, je ne m'éloignera point de mon innocence.* Car il s'éloignerait de son innocence, s'il estimait bons ceux qui font méchants; selon

ces paroles du sage : *Celui qui justifie un impie, et celui qui condamne un juste, font également abominables devant Dieu.* Et en effet, il y en a qui en louant les méchantes actions, fortifient et accroissent un mal qu'ils auraient plutôt dû reprendre. C'est pourquoi un prophète a dit autrefois : *Malheur a ceux qui cousent des oreillers sous tous les coudes; et qui en mettent sous la tête des personnes de tout âge.* Qp se sert d'un oreiller, afin de se reposer plus mollement. Ainsi l'on peut dire de ceux qui flattent ceux qui font mal, qu'ils mettent des oreillers sous les coudes, ou sous la tête de ceux qui sont couchés, puisqu'ils contribuent par leurs adulations et par leurs fausses louanges, à faire, pour le dire ainsi, reposer plus doucement dans son péché, celui qui mériterait d'en être repris. Il est encore écrit dans ce même prophète : *Ils bâtissaient la muraille, et ils y mettaient l'enduit.* La muraille figure la dureté du péché. Ainsi bâtir une muraille, n'est autre chose, qu'ériger l'édifice du péché contre soi-même. Mais ceux-là y mettent l'enduit, qui flattent ceux qui pèchent; et qui embellissent ce ruineux édifice d'iniquité qu'élèvent ceux qui la commettent.

Comme le bienheureux Job n'estime pas bons ceux qui sont méchants, aussi ne croit-il point le mal en ceux qui sont bons. C'est pourquoi il a dit ici : *Je n'ai garde de vous croire justes. Et tant que je vivrai, je ne m'éloignerai point de mon innocence.* Puis il ajoute : *Et je n'abandonnerai point ma justification que j'ai commencée.* Car il abandonnerait sa justification, si se laissant flatter aux louanges, il tombait dans le péché.

CHAPITRE 3

Que la bonne vie doit être inséparable de la prière, et la prière de la bonne vie. Qu'encore que les justes ne puissent éviter durant cette vie les péchés, légers de pensée, ils peuvent néanmoins dire avec confiance que leur conscience ne leur reproche rien, quand ils ne consentent point au péché. Et que l'Eglise considère comme ennemis et comme infidèles, ceux qui ne mènent pas une vie conforme à la foi dont ils font profession.

Comme nous sommes d'autant plus éloignés de prendre part aux péchés d'autrui, que nous avons plus de soin de n'en point commettre nous-mêmes, Job marque la raison qu'il a de craindre pour ces péchés-là, lorsqu'il ajoute : *Car mon coeur ne me reproche rien en toute ma vie.* Comme s'il disait en d'autres termes : Je ne dois point avoir de part à vos péchés, puisque j'ai tant eu de crainte et de soin de ne point pécher moi-même.

Il faut remarquer que notre coeur nous reprend secrètement, toutes les fois que nous n'accomplissons pas par nos actions, les préceptes divins qu'on nous prêche; parce que c'est comme nous remettre en mémoire ce que nous ne faisons pas. Ainsi quand nous jetons les yeux sur nos manquements, notre conscience se fait à elle-même de secrets reproches. Ce qui fait dire à David parlant à Dieu : *Que je ne tombe pas en confusion, lorsque je considère tous vos préceptes.* Et en effet il n'y a personne qui ne soit touché de confusion, quand la lecture ou la prédication lui remet devant les yeux les commandements de Dieu, qu'il a négligé d'accomplir par ses actions. C'est pourquoi l'apôtre saint Jean dit sur ce sujet : *Si notre coeur ne nous condamne point, nous aurons de l'assurance devant Dieu; et quoi que ce soit que nous lui demandions nous le recevrons de lui.* Comme s'il disait en termes plus clairs : Si nous faisons ce qu'il nous commande, nous obtiendrons tout ce que nous lui demanderons.

Aussi est-il nécessaire que l'oraison et l'action soient inséparablement unies devant Dieu; en sorte que l'oraison soit fortifiée par les bonnes oeuvres, et que les bonnes oeuvres soient soutenues par l'oraison. Ce qui fait dire au prophète Jérémie : *Examinons nos voies, et retournons au Seigneur. Elevons nos coeurs avec nos mains à Dieu vers le ciel.* Examiner ses voies, c'est entrer en une exacte discussion de ses pensées; et élever son coeur avec ses mains, n'est autre chose que fortifier son oraison par sa bonne vie. Car quiconque prie, et néglige de faire le bien; élève son coeur à Dieu, mais non pas ses mains. Et ceux qui font le bien, et qui n'ont pas soin de prier, élèvent seulement les mains, et non le coeur. Il faut donc reconnaître avec l'apôtre saint Jean, que le coeur prie avec confiance, lorsque les actions de sa vie ne démentent point sa prière. Et c'est avec cette sainte confiance que Job dit ici : *Car mon coeur ne me reproche rien en toute ma vie.* Comme s'il disait en d'autres termes, qu'il n'avait jamais rien fait depuis qu'il était au monde, qui lui pût causer de la confusion dans ses prières.

Mais on peut demander ici comment Job assure en ce lieu, que son coeur ne lui reproche rien après avoir dit auparavant : *J'ai péché; mais que puis-je faire pour vous, ô protecteur des hommes ?* Et encore après : *Si je me veux justifier, ma propre bouche me condamnera.*

Pour éclaircir cette difficulté, il faut savoir, qu'il y a des péchés que les justes peuvent éviter durant cette vie, et qu'il y en a d'autres qu'ils ne sauraient éviter. Quelle est l'âme, qui durant qu'elle est renfermée dans ce corps mortel, puisse éviter toutes les pensées injustes et déraisonnables; quand même elles n'iraient pas jusqu'à la faire tomber dans le précipice ? Cependant penser au mal, est un péché. Mais quand l'âme résiste à ces mauvaises pensées, elle est exempte de confusion. Ainsi quoique les justes ne commettent point d'actions criminelles, ils ne peuvent s'exempter de plusieurs mauvaises pensées. De sorte qu'ils tombent en quelque sorte dans le péché, puisqu'ils s'égarent quelquefois dans leurs pensées. Et néanmoins ils ne trouvent pas en eux un sujet de se reprendre avec larmes, parce qu'ils réparent ce petit désordre avant qu'ils aient consenti au mal. C'est donc avec beaucoup de raison que celui même qui s'était ci-devant confessé pécheur, reconnaît ensuite que sa conscience ne lui reproche rien; puisqu'encore qu'il se soit passé quelque chose de défectueux et de déréglé dans ses pensées, il a néanmoins résisté par la force de son âme, à l'iniquité qu'elles tâchaient de lui inspirer.

Mon ennemi est comme un impie; et mon adversaire comme un injuste et un pécheur. Ce terme de *comme* dans l'Écriture ne signifie pas toujours une comparaison, mais sert assez souvent à marquer la vérité; ainsi que dans ces paroles de saint Jean : *Nous avons vu sa gloire, qui était comme la gloire au Fils seul-engendré du Père.* Or il y a cette différence entre l'impie et l'injuste, ou le méchant, que tout impie est injuste, mais que tout injuste n'est pas impie. L'impie marque d'ordinaire l'infidèle. C'est-à-dire celui qui blesse la piété de la religion. Et l'injuste, est celui qui blesse l'équité et la justice, par le dérèglement et la dépravation de ses actions, quoi qu'il fasse profession de la foi chrétienne.

C'est donc la sainte Église qui emprunte ici la voix de Job, pour dire que son ennemi est un impie; parce qu'elle souffre des contradictions à sa vraie foi, de la part de ceux qui sont infidèles. Et elle appelle son adversaire injuste; d'autant qu'elle est intérieurement combattue par les

mœurs dépravées et corrompues de ceux qui sous le vain prétexte de la foi, demeurent en son sein. Que si le mot de *comme*, se prend ici pour une comparaison, on peut dire que l'Église compare aux impies, ceux qui vivent dans son sein d'une manière charnelle. Car elle considère comme ennemi, celui qui renonce par ses actions à la foi qu'il professe seulement de bouche. Et parce qu'elle regarde aussi comme un infidèle, celui qui n'étant dans son sein qu'en apparence, la combat par l'iniquité de sa vie, il est dit ici avec grande raison : *Mon ennemi est comme un impie; et mon adversaire comme un injuste et un pécheur.* Comme si l'Église disait en termes plus clairs : Je considère celui qui ne s'accorde pas avec moi par les actions, comme s'il ne s'y accordait pas par la foi.

CHAPITRE 4

Qu'au lieu que les hypocrites affectent de faire paraître des vertus qu'ils ne possèdent pas en effet, les saints affectent au contraire de cacher celles qu'ils possèdent. Que si à l'exemple de saint Paul, ils sont quelquefois obligés d'en découvrir une partie, ce n'est jamais que pour l'édification de leur prochain. Et que d'ordinaire Dieu n'écoute point les prières de ceux, qui après avoir méprisé sa foi durant leur vie, n'ont recours à lui qu'à la mort; mais qu'il les punit en l'autre monde avec une effroyable rigueur.

Quelle est l'espérance de l'hypocrite, s'il ravit le bien d'autrui avec avarice, et que Dieu ne délivre pas son âme ? L'hypocrite qui en notre langue s'appelle *dissimulé*, ne travaille pas pour être effectivement juste, mais pour le paraître. De sorte que c'est un voleur avare, qui voulant être honoré comme saint, sans quitter sa mauvaise vie, ravit les louanges qui sont dues à la véritable sainteté, dont il est très éloigné. La principale étude des hypocrites est de cacher ce qu'ils sont, et de faire éclater aux yeux des hommes ce qu'ils ne sont point; afin d'être plus estimés qu'ils ne valent, et de paraître surpasser les autres par le mérite de leur vie. Ils ne fuient rien avec tant de soin que d'être vus dans le fonds du coeur; et ils se couvrent devant le monde d'une certaine honnêteté extérieure qui n'est que trompeuse. C'est pourquoi le Seigneur les reprend à bon droit dans son Évangile, quand il leur dit : *Malheur à vous hypocrites, qui êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui paraissent aux yeux des hommes beaux au-dehors, mais qui au-dedans font pleins d'ossements de morts, et de toute sorte de pourriture. Ainsi au dehors vous paraissez justes devant le monde; mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.*

Tous les saints au contraire sont si éloignés de vouloir être estimés plus qu'ils ne méritent, qu'ils affectent de l'être moins. C'est pourquoi saint Paul, cet excellent prédicateur de la vérité, ayant raconté pour l'instruction de ses disciples, et la confusion des faux apôtres, une partie des merveilles qu'il avait opérées, et des périls où la violence de la persécution l'avait exposé, et ensuite son ravissement jusqu'au troisième ciel et au paradis, où il avait appris des choses si relevées, qu'il ne les pouvait exprimer, avait encore beaucoup d'autres choses plus admirables à rapporter de lui-même, si l'éloignement des louanges, et de la gloire du monde ne l'eût retenu; ainsi qu'il le marque assez clairement en écrivant aux fidèles : *Je me retiens, de peur que l'on n'ait une plus grande estime de moi, que celle que l'on peut prendre, de ce que l'on me voit faire, ou qu'on m'entend dire.*

Il y avait donc encore quelque chose à dire de lui-même qu'il veut taire; et ainsi il ne manque à rien; puisqu'en racontant une partie des choses qu'il avait faites, il instruit utilement ses disciples; et en cachant une autre partie dans l'obscurité du silence, il le maintient toujours dans les bornes de l'humilité. Et en effet, il eût d'une part été trop ingrat envers ses disciples, s'il les eût privés de la connaissance de tant de saintes actions; et d'autre part il eût péché contre la prudence, s'il les leur eût toutes découvertes. Mais il agit avec beaucoup de sagesse entre ces deux vicieuses extrémités, en édifiant ses disciples par ses paroles et s'édifiant soi-même par son silence.

Quand les saints découvrent quelque chose de leurs vertus à leurs disciples, ils imitent en cela la conduite de leur Créateur. Car Dieu qui nous défend de publier nos propres louanges, se loue lui-même dans ses Ecritures; non pas qu'il en ait besoin, puisque rien ne le peut élever dans une plus haute gloire; mais parce qu'en nous découvrant ses grandeurs, il relève notre faiblesse et notre ignorance; et nous faisant connaître les biens excellents qui sont en lui, il apprend aux hommes des choses qu'ils ignoreraient, s'il ne les leur apprenait. Ainsi il publie ses louanges devant nous, afin que nous le puissions connaître; qu'en le connaissant nous puissions l'aimer; que l'aimant nous le puissions suivre; que le suivant nous puissions arriver à lui; et qu'arrivant à lui, nous puissions jouir de sa bienheureuse vue. Ce qui fait dire à David : *Il annoncera à son peuple la vertu et la grandeur de ses oeuvres, afin qu'il leur donne l'héritage des nations.* Comme s'il disait plus clairement : Il fait connaître les merveilles de ses ouvrages, afin d'enrichir de ses dons ceux qui les connaissent.

Ainsi les saints imitant la conduite de leur Créateur, découvrent aux hommes quelque chose de leur vertu; non pas pour en tirer vanité, mais pour instruire ceux qui les écoutent; et cependant ils prennent soigneusement garde à eux, de crainte qu'en voulant retirer les autres de l'application aux choses terrestres, ils ne tombent eux-mêmes dans le désir des louanges de la terre. Les hypocrites les veulent souvent imiter; mais en parlant comme les justes, ils n'agissent pas par le même esprit; et ils font pour la gloire de leur propre réputation, ce que les saints ne font que dans la vue de l'utilité spirituelle de leur prochain.

Le saint homme Job considérant donc les hypocrites, remarque qu'ils ne cherchent point la gloire future de l'autre vie; mais seulement celle de la vie présente, lorsqu'il dit ici : *Quelle est l'espérance de l'hypocrite ?* parce qu'en mettant toute leur affection dans les choses de ce monde, ils ne pensent nullement à celles qui sont à venir; selon ces paroles de l'Ecriture : *Qui est celui qui espère encore ce qu'il voit déjà ?* Ainsi l'hypocrite n'aspire point par son espérance aux récompenses de l'éternité; se glorifiant de jouir en cette vie, de ce qu'il ne devait attendre qu'en l'autre.

Or après avoir fait connaître son crime, Job en marque la punition, en disant ensuite : *Pensez-vous que Dieu entende ses cris, lorsqu'il tombera dans l'affliction ?* Dieu n'entend point ses cris dans le temps de l'affliction; parce que durant la tranquillité il n'a pas voulu entendre la voix de Dieu, qui lui parlait sans cesse par ses préceptes; selon ces paroles de l'Ecriture : *La prière de celui, qui détourne ses oreilles pour ne point entendre la loi, sera exécration.* Comme donc ce saint homme savait bien que la plupart de ceux qui ne veulent pas faire du bien durant leur vie, ont recours sur la fin de leurs jours à la prière, il dit ici : *Pensez-vous que Dieu entende ses cris, lorsqu'il tombera dans l'affliction ?* Ces paroles sont semblables à celles-ci du Sauveur dans son Evangile : *Enfin les autres vierges vinrent aussi, et lui dirent : Seigneur, ouvrez-nous; mais il leur répondit : je vous dis en vérité que je ne vous connais point.* Car Dieu en usera alors avec une sévérité d'autant plus grande, qu'il en a usé maintenant avec plus de miséricorde. Et il exercera son jugement avec la dernière rigueur sur ceux qui n'ont pas voulu se corriger; après leur avoir témoigné tant de bonté et de patience durant qu'ils péchaient. Ce qui a fait dire à un prophète : *Cherchez, le Seigneur, pendant qu'il se peut encore trouver; invoquez-le durant qu'il est proche.* Maintenant on ne le voit point, quoiqu'il soit tout proche de nous pour nous écouter; et un

LIVRE 19

jour on le verra, mais il sera très éloigné d'entendre nos plaintes. Il ne paraît point encore dans son jugement, et néanmoins on le trouve, si on le cherche; mais lorsqu'il paraîtra pour nous juger, il arrivera par une merveille incompréhensible, qu'on le pourra voir; et qu'on ne pourra le trouver.

C'est pourquoi Salomon décrit d'une manière admirable, comment la sagesse éternelle nous date d'abord avec douceur, et puis nous juge avec une effroyable sévérité, lorsqu'il dit : *La sagesse prêche en public, et elle élève sa voix dans les rues. Et voici comme elle parle ? Jusques à quand, jeunes gens, aimerez-vous l'enfance, et vous insensés jusques à quand désirerez-vous les choses qui vous sont pernicieuses; et vous imprudents, jusques à quand haïrez-vous la science ? Convertissez-vous en écoutant mes utiles répréhensions. Je vous découvrirai mon esprit, et vous annoncerai mes paroles.* Voilà de quelle sorte la sagesse nous invite doucement de venir à elle, mais voyons avec quelle sévérité elle nous reprend ensuite, afin de nous châtier un jour dans toute l'étendue de sa rigueur : *Parce que je vous ai appeliez, et que vous avez refusé de venir à moi; que j'ai tendu la main, et qu'il ne s'est trouvé personne qui y prit garde. Que vous avez méprisé tous mes conseils; et que vous avez négligé mes réprimandes.* Et enfin voici de quelle force il punira ceux qu'il a si longtemps tolère, sans qu'ils aient voulu retourner à lui : *Aussi je rirai dans votre perte; et je me moquerai, quand ce que vous craignez, sera arrivé; quand une calamité imprévue tombera sur vous; que la mort vous surprendra tout à coup comme me soudaine tempête; et que les anxiétés et les tribulations vous accableront. Alors ils m'invoqueront, et je ne les exaucerai pas, ils se lèveront de grand matin, et ils ne me trouveront plus.*

C'est ainsi que le très sage Salomon a marqué avec un soin particulier tout ce qui se passera dans le jugement dernier; et comment Dieu, après avoir appelé les hommes avec douceur, les reprendra avec une extrême sévérité, et enfin les précipitera dans une damnation irrévocable et éternelle. C'est donc avec grande raison que Job dit ici : *Pensez-vous que Dieu entende ses cris, lorsqu'il tombera dans l'affliction ?* Puis que les hypocrites, ayant maintenant perdu un temps auquel leurs cris eussent pu être très efficaces, les pousseront alors inutilement.

CHAPITRE 5

Que l'amour de Dieu et l'amour du monde ne pouvant compatir ensemble dans un même coeur, ceux qui sont possédés du monde ne peuvent trouver leur joie en Dieu. Et qu'au lieu que les saints reconnaissent que tout ce qu'ils savent vient de lui, les réprouvés au contraire l'attribuant à leur esprit propre et à leur étude; toute leur science ne sert qu'à leur attirer une plus sévère damnation, en ce qu'ils ne suivent pas par leurs actions les lumières que Dieu leur envoyé.

Job continue à parler de la dépravation du pécheur et de l'hypocrite, lorsqu'il dit ensuite : *Où pourra-t-il trouver sa joie dans le Tout-puissant ?* Ceux qui sont possédés de l'amour des choses terrestres, ne peuvent jamais trouver leur joie dans le Créateur. Car il est certain que l'âme ne peut jamais être sans quelque plaisir. Ainsi elle le prend ou dans les choses sublimes, ou dans les inférieures; de sorte que plus elle s'attache avec ardeur aux biens du ciel, plus elle se refroidit et se dégoûte des biens de la terre. Comme au contraire plus elle s'embrace d'amour pour les choses de ce monde, plus elle s'attéduit et devient insensible aux choses de Dieu. Parce qu'il est impossible de les aimer tout ensemble les unes et les autres d'un égal amour. C'est pourquoi l'apôtre saint Jean sachant bien que la moisson de la divine charité ne pouvait pas pousser au milieu des épines de l'amour du monde, travaille avant que de répandre cette semence céleste, à arracher des coeurs de ses auditeurs, comme avec la main de la parole de Dieu, les épines de cet amour charnel et terrestre, en disant : *N'aimez point le monde, ni les choses qui sont dans le monde.* Puis il ajoute : *Car si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui.* Comme s'il disait en termes plus clairs : Ces deux amours ne peuvent compatir ensemble dans un même coeur, et il est impossible que la moisson céleste profite, lorsqu'elle est comme étouffée par les ronces et les épines des plaisirs terrestres. Ce saint apôtre décrit ensuite quelles sont les piqueurs de ces indignes délectations, lorsqu'il ajoute : *Car tout ce qui est dans le monde n'est que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie; ce qui ne vient point du Père, mais du monde. Or le monde passe et la concupiscence du monde passe.* Il faut donc conclure que l'hypocrite ne peut pas mettre en Dieu sa joie; puisque les épines de l'amour qu'il a pour les choses de la terre, empêchent les désirs du ciel de pouvoir pousser dans son coeur.

Job ajoute ensuite en parlant toujours de cet hypocrite : *Et invoquer Dieu en tout temps.* L'hypocrite a recours à Dieu quand il se voit pressé de quelque affliction dans le monde. Car

lorsqu'il obtient tous les avantages et tout le bonheur qu'il souhaite durant cette vie, il ne pense guerres à s'adresser au souverain Auteur de sa félicité et de sa fortune.

Ceux qui savent l'art d'enseigner, travaillent premièrement à ruiner dans les esprits de leurs auditeurs ce qui peut s'opposer à leur doctrine, afin de la prêcher ensuite avec fruit; de crainte que la semence du bien qu'ils répandraient, ne pût germer en des coeurs qui seraient pleins d'iniquité. C'est pourquoi Dieu dit autrefois au Prophète Jérémie : *Je vous ai aujourd'hui établi sur les peuples, et sur les royaumes; afin que vous arrachiez, que vous détruissiez, que vous dissipiez, que vous bâtissez, et que vous plantez.* Il lui est premièrement ordonné de détruire, et puis de bâtir. Parce qu'il n'est pas possible d'établir solidement le fondement de la vérité, si avant cela l'on ne détruit le bâtiment de l'iniquité et de l'erreur. Ainsi le bienheureux Job après avoir soutenu la cause de l'Eglise universelle, contre les paroles de ses faux amis qui représentaient les hérétiques, et après avoir confondu leur vain orgueil par la sagesse de ses réponses, il commence ici à les instruire; afin qu'ayant arraché tout ce qu'il y avait de mauvais en eux, il puisse y planter dans la suite le bien et la vertu qui leur manquait.

Je vous enseignerai par la main de Dieu; et je vous cacherai rien de tout ce que possédé le Tout-Puissant. Job se revêt ici du personnage de l'Eglise sainte, qui ne cache point à ses fidèles les vérités qui leur font utiles. Et comme le Fils de Dieu est véritablement la main de Dieu, en ce que c'est par lui que toutes choses ont été faites; c'est avec raison que l'Eglise dit, que c'est par la main de Dieu qu'elle enseigne ceux, qu'elle regarde comme des fous et des insensés, tant qu'ils demeurent attachés à leurs propres sens et à leur sagesse. Comme si elle disait en termes plus clairs Je ne sais rien par moi-même; et si j'ai quelque connaissance de la vérité, je la tiens de la grâce de cette même vérité. Mais quant à vous, vous ne la connaissez pas; parce que vous attribuez à votre propre suffisance et non à cette divine main, ce que vous savez. Et en effet quand les ennemis de l'Eglise connaissent quelque vérité, ils s'imaginent que cela vient de leur propre fonds, et ils s'éloignent d'autant plus de la sagesse véritable, qu'ils ne la veulent tirer que d'eux-mêmes, et de leur intelligence particulière. Dieu même quelquefois leur accorde pour leur punition quelques connaissances, mais elles ne servent qu'à les rendre plus coupables, et à les précipiter dans une plus sévère condamnation.

C'est pourquoi Job ajoute : *Vous tous le savez; pourquoi donc faites-vous sans sujet tant de vains discours ?* Il est écrit dans l'Evangile, que *le serviteur qui sait la volonté de son maître et ne lui obéit pas, sera fort battu; mais que celui qui ne la sachant pas, vient à pécher, sera moins battu.* L'Ecriture dit aussi ailleurs : *Celui-là pêche, qui connaissant le bien, ne le fait pas.* C'est donc pour leur plus grande condamnation qu'il est dit ici, que les ennemis de l'Eglise savent bien ce qu'ils doivent faire, et ne le font pas. Et c'est d'eux qu'il est dit dans un psaume : *Qu'ils descendent dans l'enfers tout vivants.* Car ceux-là vivent, qui connaissent tout ce qui se fait à leur égard. Et ceux-là sont morts, qui ne savent et ne sentent rien de ce qu'on leur fait. Et ainsi les morts qui ne sentent rien, représentent ici les ignorants; et les vivants qui sentent et connaissent tout, marquent les savants. Ces vivants donc qui descendent dans l'enfer, signifient ceux qui pêchent avec connaissance et sentiment de ce qu'ils font.

CHAPITRE 6

Que les hérétiques, de même que tous ceux qui n'étudient que par esprit de curiosité, ne peuvent jamais se satisfaire l'esprit. Que les fidèles profitent souvent de leur étude, en se servant pour les confondre des mêmes autorités de l'Ecriture, qu'ils apportent pour la défense de leurs dogmes. Et que les hérétiques sont fort bien comparés aux lépreux de l'Evangile, en ce que leur doctrine est entremêlée d'erreur et de vérité.

Voici le partage de l'homme impie devant Dieu; et l'héritage que les violents recevront du Tout-puissant. Et il marque ensuite quel est ce partage et cet héritage, en ajoutant : *Quoiqu'il ait un grand nombre d'enfants, ils passeront tous au fil de l'épée et ses descendants ne pourront être rassasiés de pain.* On peut par l'impie entendre les Geretiques, qui s'étant précipités dans l'erreur se sont éloignés de la vérité. Ils sont aussi appelés *violents*, en ce qu'ils violentent les paroles de l'Ecriture qui ne contiennent que la vérité, pour les tirer à un mauvais sens. Ce sont donc des gens qui usent de violence, non sur le bien de leur prochain, mais sur l'intelligence de la divine parole. Les enfants de ces violents, sont les disciples et les sectateurs des hérétiques, qui sont comme engendrés par leurs prédications, lorsqu'ils consentent à leurs erreurs. Mais quoiqu'ils soient en grand nombre, ils passeront au fil de l'épée; parce qu'à quelque nombre qu'ils se

multiplient dans leur liberté pernicieuse, ils seront un jour exterminés par la condamnation du souverain Juge. Ce qui fait dire à Moïse dans un Cantique : *Mon épée dévorera leur chair*. Car l'épée de Dieu Tout-puissant dévore la chair, lorsque dans le jour de son jugement l'arrêt irrévocable qu'il prononcera, foudroiera tous ceux qui auront vécu selon les sentiments de la chair.

Il semble qu'il y aurait aussi lieu de s'étonner de ce qu'il est dit, que c'est là le partage que les méchants recevront du Tout-puissant; si l'on ne considérait que comme c'est dans eux-mêmes qu'ils ont trouvé le fond du péché, c'est à la souveraine équité qu'il appartient de juger avec justice toutes les actions injustes et déréglées; en sorte que Dieu par son juste arrêt réduit dans l'ordre de la peine, ceux que leur volonté désordonnée a portés à l'iniquité. Job continuant à parler, leur dit ensuite : *Et leurs descendant ne pourront être rassasiés de pain*. Les descendants des hérétiques, sont ceux qui naissent de l'instruction de leurs enfants qui sont dans l'erreur. Et le pain ne les rassasiera pas, parce que voulant plus savoir que leur capacité ne le peut porter, ils ne peuvent jamais se remplir de la connaissance de la vérité; et toutes les questions de doctrine dans lesquelles ils s'étudient de pénétrer par une vaine curiosité, ne les peuvent jamais satisfaire.

Mais parce qu'il y a quelques-uns de ces hérétiques que la sainte Eglise rappelle dans son sein, et qu'il y en a d'autres opiniâtres dans leur malice, qu'elle abandonne, il est dit ensuite : *Ceux qui resteront de lui, seront ensevelis dans la mort*. C'est-à-dire, ceux qui ne retournant point à la lumière de la vérité, demeureront dans leur hérésie, tomberont dans les supplices éternels en punition de leur intelligence toute terrestre. Et d'autant qu'il arrive quelquefois, que cependant que l'auteur de l'hérésie est entraîné dans la punition qu'il mérite, les particuliers qu'il a séduits sont éclairés la science de la vérité; et qu'ils reviennent à la vraie foi, lorsque ceux qui avaient été établis pour les gouverner, sont précipités dans les supplices de l'éternité. Job ajoute ici : *Et leurs veuves ne pleureront point*. Qu'entendrons-nous ici par les veuves, sinon le simple peuple, qui demeure heureusement privé de ce damnable conducteur ? Car le prédicateur de l'hérésie, était comme le mari des personnes qui étaient sous sa conduite; ou plutôt comme c'était une union illégitime et mal assortie, il était le corrupteur de leurs âmes. Ces veuves donc qu'il abandonne, ne pleurent point; parce que la mort de celui qui leur enseignait l'erreur, leur procurant la vie de la vérité, elles n'ont nul sujet de s'en affliger. Ou bien l'on peut dire au contraire, que ces veuves spirituelles demeurant obstinées dans leur erreur, et étant persuadées de la sainteté de celui qui la leur prêchait, elles essuient leurs pleurs, et se consolent par une vaine et fausse espérance.

Quand il amasserait de l'argent, comme si c'était de la terre; et qu'il ferait faire des habits, avec autant de facilité que si ce n'était que de la boue. Il est bien vrai qu'il les fera faire, mais le juste s'en revêtira, et l'innocent partagera cet argent. L'argent marque l'éclat de la parole de Dieu selon ces paroles d'un psaume : *Les paroles, du Seigneur sont des paroles chastes et pures. C'est de l'argent épuré par le feu*. Et parce qu'il y a des personnes qui ne souhaitent pas tant la parole de Dieu, pour s'en nourrir au dedans, que pour en faire ostentation au dehors, un prophète a dit : *Tous ceux qui étaient enveloppés d'argent, ont péri*. C'est-à-dire, ceux qui ne remplissent point leur coeur de la parole de Dieu, mais qui, pour le dire ainsi, s'en revêtent seulement à l'extérieur, pour en faire une vaine montre aux yeux des hommes. C'est pourquoi l'argent, c'est-à-dire, la parole des hérétiques est ici comparée à de la terre, d'autant qu'ils n'étudient l'Ecriture que par le désir des louanges humaines. Il est aussi dit en ce lieu, qu'ils s'apprêtent des habits, comme si ce n'était que de la boue; parce que le tissu qu'ils font des passages de l'Ecriture, comme pour se couvrir et se défendre dans leurs erreurs, est un travail de corruption et d'iniquité; et qui n'est nullement solide. L'Ecriture dit que l'impie apprêtera ces choses, mais que le juste s'en revêtira; parce qu'un homme de bien qui sera plein d'une vraie foi, ramassant ces mêmes témoignages de l'Ecriture, que l'hérétique avait rapportés en faveur de son erreur, s'en sert pour le convaincre de fausseté et pour le confondre. Car il arrive souvent que les passages de l'Ecriture qu'ils nous objectent, font des armes que nous tournons heureusement contre eux, pour les surmonter.

David représentant le Seigneur; et Goliath figurant l'orgueil des hérétiques, nous ont marque par leurs actions, ce que nous exprimons ici par nos paroles. Goliath vint au combat avec une épée, et David seulement avec une fronde et une panetière de berger. Et cependant David ayant vaincu Goliath, le tua de sa propre épée. C'est ce que nous faisons encore tous les jours, nous qui avons été assez heureux pour être faits par la miséricorde de Dieu, les membres de celui dont David était la figure. Car quand nous réfutons les superbes hérétiques, avec les mêmes passages de l'Ecriture qu'ils nous objectent, c'est comme un Goliath que nous tuons de sa propre épée. Ainsi le juste se revêt de ces mêmes habits, que l'impie avait préparés pour lui;

lorsque le docteur catholique se sert en faveur de la vérité, des mêmes paroles dont l'hérétique abuse, pour paraître savant dans l'erreur.

Et l'innocent partagera cet argent; c'est-à-dire, le docteur fidèle exposera avec discrétion et exactitude toutes les paroles de l'Écriture, et en appliquera à chacun de ses auditeurs, ce qui lui conviendra le mieux. Aussi ces mêmes paroles de Dieu qui sont ici appelées des vêtements et de l'argent, sont nommées ailleurs des dépouilles, comme en ce psaume : *Je prendrai autant de joie dans vos paroles, qu'en de riches dépouilles que j'aurais trouvées.* Les paroles de l'Écriture sont appelées des dépouilles, parce que c'étaient comme des vêtements dont les juifs étaient revêtus, et dont ils ont depuis été dépouillés par les gentils, lorsque les gentils sont venus à la vraie foi.

Il est aussi parlé de ce même partage de dépouilles dans la Genèse, lors qu'il est dit de Benjamin : *C'est un loup ravissant, qui dévorera le matin sa proie; et partagera le soir ses dépouilles.* Ce que nous marque aussi le grand apôtre saint Paul, qui était de la tribu de Benjamin; et qui a mangé sa proie dès le matin; parce qu'avant sa conversion, il se saisissait de tous les fidèles qu'il pouvait trouver, pour satisfaire sa cruauté. Et le soir il a partagé les dépouilles; parce qu'étant devenu fidèle, il a distribué les paroles de la loi divine par ses saintes prédications.

On peut aussi entendre en un autre sens cet argent que l'innocent doit partager. Car les hérétiques pour persuader l'erreur, mêlent souvent des vérités dans leurs discours, afin d'attirer les esprits de leurs auditeurs par ces vérités, et de les corrompre par l'erreur qui y est mêlée. Et comme ces malheureux sont bigarrés par le mélange de la vérité et de l'erreur, ils sont fort bien figurés dans l'Évangile par ces dix lépreux, dont la peau était infectée par une blancheur vicieuse qui était répandue sur la couleur naturelle. C'est pourquoi l'Apôtre nous avertit, *de ne pas savoir des choses de Dieu plus qu'il ne faut, et de garder en cela une discrète modération.* Et comme les hérétiques n'aiment point Dieu véritablement, puis qu'ils en ont des sentiments erronés; ni le prochain, puisqu'ils s'en séparent, ils sont opposés à tous les préceptes du décalogue; et c'est pour cela qu'ils sont figurés par ces lépreux, qui étaient au nombre de dix. Comme d'ailleurs ils mêlent la vérité parmi l'erreur, leur peau est d'une couleur toute bigarrée. Et parce que c'est proprement dans la qualité de docteur qu'ils offensent Jésus Christ, c'est pour cela qu'ils rappellent ici par la bouche de ces lépreux : Jésus notre *Maître*; d'où vient qu'ils obtinrent ensuite leur guérison. Comme donc le juste qui est dans l'Église discerne fort bien les vérités qu'ils disent d'avec leurs mensonges, il est vrai de dire que l'innocent sait partager des dépouilles.

Il s'est bâti une maison, comme la teigne. La teigne se fait une maison en rongant et corrompant le lieu où elle est. Et rien ne figure mieux l'hérétique, qui se fait comme une habitation dans les âmes qu'il a corrompue par le venin de son erreur. Et qui fait espérer à ceux qui le suivent, qu'ils seront exempts des feux éternels. Car il leur promet la fraîcheur du repos de l'éternité; mais les paroles de ces trompeurs ne sont point solides étant destituées du poids de la vérité. C'est pourquoi il dit ensuite : *Et un abri, comme celui qui garde les vignes.* L'abri que se fait celui qui garde les vignes n'est point fondé, et se détruit quand la saison étant passée, on n'en a plus de besoin. Ainsi le repos que promettent les hérétiques s'évanouit avec le temps, puis qu'il ne se trouve plus après cette vie.

CHAPITRE 7

Qu'on ne peut conserver les biens périssables de ce monde, qu'en les donnant ici-bas aux pauvres. Que la possession de ces richesses, n'est que comme un songe agréable, dont l'âme réprouvée se réveillant au moment de la mort, reconnaîtra trop tard le néant. Et de la juste punition du mauvais riche de l'Évangile.

Et d'autant que les hérétiques s'appuient souvent de la faveur et de la protection des grands du monde contre l'Église, et que les personnes riches et puissantes les assistent d'ordinaire autant qu'ils le peuvent; le saint homme Job s'adresse ensuite à ces personnes qui étant comme enflées de l'affluence des biens du monde, s'élèvent d'orgueil contre leur souverain Créateur; et passant de ce qu'il a dit en particulier des hérétiques, à tous les superbes en général, il ajoute : *Quand le riche s'endormira, il n'emportera rien avec lui. Il ouvrira les yeux, et il ne trouvera rien.* David a dit quelque chose de semblable dans ces paroles. *Tous ceux qui avaient le coeur fier et superbe, ont été troublés: Les hommes riches et puissants se sont endormis; et s'étant réveillés, ils n'ont plus rien trouvé dans leurs mains.* Mais afin que les riches puissent trouver quelque chose dans leurs mains après leur mort, le Sauveur leur apprend entre les mains

de qui ils le doivent mettre avant leur mort lorsqu'il leur dit dans son Evangile : *Faites-vous des amis des richesses d'iniquité; afin que lorsque vous viendrez à manquer, ils vous revivent dans les tabernacles éternels.*

Quand le riche s'endormira, il n'emportera rien avec lui. Il emporterait ses richesses en mourant, s'il les avait mises durant sa vie entre les mains des pauvres qui lui demandaient l'aumône. Car ce n'est que par de saintes largesses que nous conservons les biens de la terre, au lieu que nous les perdons en les voulant conserver. Et toutes ces possessions que nous laissons ici-bas, après avoir pris tant de soin de les garder, nous demeureraient véritablement, si nous les donnions aux pauvres. En effet nous ne pouvons longtemps jouir des biens temporels. Parce qu'il nous arrive, où de les abandonner quand nous mourons, où qu'ils nous abandonnent durant notre vie lors qu'ils périssent, et que nous les perdons par quelque disgrâce. Il faut donc user si sagement de tous ces biens périssables, que nous les fassions passer en des biens permanents, et en une récompense qui n'aie point de fin.

Mais il y a lieu de s'étonner de ces paroles que Job dit ensuite : *Il ouvrira les yeux, et il ne trouvera rien.* Car quand on s'endort on ferme les yeux, et on ne les ouvre que quand on est éveillé. Mais comme l'homme est composé de deux choses, savoir de l'âme, et du corps; il peut dormir selon l'une, et être éveillé selon l'autre. De sorte que quand le corps s'endort dans le sommeil de la mort, c'est alors que l'âme commence à se réveiller et à être clairvoyante dans la vraie connaissance des choses. Ainsi le riche s'endort, et en même temps ouvre les yeux; parce qu'en mourant selon la chair, son âme voit malgré elle les choses qu'elle a négligé de prévoir. C'est alors qu'elle se réveille et qu'elle découvre véritablement la vanité et le néant de tout ce qu'elle possédait en ce monde avec tant d'attache. C'est alors que celle qui se glorifiait d'être dans une plus grande abondance que tous les autres, se trouve vide et destituée de tout.

Ainsi le riche s'endort et n'emporte rien avec lui; c'est-à-dire, rien des biens du monde qu'il possédait durant sa vie; car ses péchés le suivent toujours, lors même qu'il abandonne les choses, pour l'amour desquelles il les a commis. Qu'il le remplisse donc maintenant; qu'il s'enfle, pour le dire ainsi, de l'abondance des biens de la terre; qu'il s'élève maintenant au dessus des autres, et qu'il se glorifie tant qu'il voudra, d'avoir ce que le reste du monde n'a pas. Un temps viendra qu'il se réveillera de son assoupissement; et alors il reconnaîtra la vanité de tout ce qu'il croyait posséder durant son sommeil.

Un pauvre songe quelquefois en dormant qu'il est très riche; il en est touché de vanité; il se réjouit de posséder ce qu'il n'avait pas; et il commence à concevoir du mépris pour ceux qui en avoient eu pour lui. Mais à peine est-il bien éveillé, qu'il s'afflige de ne plus dormir, et de perdre avec son sommeil la vaine image de tant de richesses. Il gémit de nouveau sous le fardeau de la pauvreté, et se trouve d'autant plus étroitement resserré dans les liens de sa misère, qu'il s'est vu, au moins pour un peu de temps, dans l'affluence de toutes sortes de biens. Il en est de même des riches du monde que leur abondance rend superbes. Ils ne se servent point de cette abondance pour faire de bonnes oeuvres; et ainsi ils ne sont riches que comme en donnant. Mais en se réveillant ils se trouvent pauvres, parce qu'ils n'emportent rien de permanent et de solide au jugement qu'ils vont subir; et ils s'animeront contre eux-mêmes avec d'autant plus de rage durant toute une éternité, qu'ils auront été plus favorisés de la fortune, pendant la courte durée de la vie présente.

Le saint homme Job dit donc ici : *Le riche ouvrira les yeux, et il ne trouvera rien;* parce que les ayant maintenant fermés à la nécessité de son prochain, il ne les ouvrira alors que pour envisager son supplice. Il ouvrira les yeux, et il ne trouvera en lui aucun fruit de piété. Ceux-là encore ouvriront les yeux trop tard, qui selon le témoignage de l'Ecriture, diront au temps de leur condamnation : *A quoi nous a servi le vain faste des grandeurs du monde ? A quoi nous a servi l'affluence des biens de la terre ? Tout cela a passé vite comme l'ombre, et comme un courrier.* Ces malheureux reconnaissent le peu de valeur, et la courte durée de ces biens qu'ils possédaient, lorsqu'ils les perdent; au lieu que leurs coeurs enivrés du monde les considéraient comme grands, solides et permanents durant qu'ils en jouissaient.

Ce fut aussi trop tard, que ce riche dont il est parle dans l'Evangile ouvrit les yeux, lorsqu'il regarda dans le repos bienheureux le pauvre Lazare, qu'il n'avait pas daigné regarder couché à sa porte. Il découvrit alors ce qu'il n'avait pas voulu faire durant cette vie; et il fut contraint de reconnaître quelle était la perte qu'il avait faite, quand il avait négligé de reconnaître son prochain dans sa misère. Aussi est-il encore dit ensuite de ce riche malheureux : *La pauvreté le surprendra comme une soudaine inondation; et la tempête l'accablera durant la nuit.* L'on voit l'image de cette pauvreté spirituelle dans ce riche de l'Evangile, qui avait vécu en une si grande opulence. Car voici comment il parle : *Père Abraham, ayez, pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il mouille*

le bout de son doigt dans de l'eau, et qu'il me rafraîchisse la langue; parce que je suis cruellement tourmenté dans cette flamme. Ce qui ne veut pas dire, qu'une simple goutte d'eau fût suffisante, de tempérer l'ardeur brûlante qui le consumait; mais cela nous marque seulement l'extrême indigence, à laquelle se trouvait alors réduit, celui qui avait péché durant sa vie par trop d'abondance. Ainsi nous voyons dans le supplice auquel la divine Justice condamna ce riche, combien sa peine fut proportionnée à son péché; puisque l'excès de sa misère l'obligea de demander jusques aux moindres soulagements; lui qui par l'excès de son avarice avait refusé jusques aux moindres assistances au pauvre Lazare. Pourvoit-il être puni avec plus d'équité et de justice ? Il est réduit à demander une goutte d'eau, lui qui n'avait pas seulement voulu donner des miettes de pain. Et c'est ainsi qu'il fut surpris par la pauvreté, comme par une soudaine inondation.

Or cette pauvreté de cette, misère est fort bien comparée à l'eau; parce qu'elle fera partie des supplices des damnés, étant marquée sous le nom de *lac*, dans lequel ces malheureux sont absorbés éternellement. De là vient qu'un prophète, faisant parler toute la nature humaine, dit : *Ma vie est tombée dans le lac.* Et David dans un de ses psaumes met ces paroles dans la bouche des élus : *Mon Seigneur et mon Dieu, j'ai crié vers vous, et vous m'avez sauvé. Seigneur, vous avez, retiré mon âme de l'enfer; et m'avez rendu la vie, en me retirant d'entre ceux qui descendent dans le lac.*

CHAPITRE 8

Que les réprouvés, se trouvent toujours surpris par leur dernière heure, au moment de laquelle les démons les font passer des feux de leurs convoitises, à ceux de l'enfer. Et que dans les élus la grâce tempère l'ardeur des vices.

La tempête l'accablera durant la nuit. Qu'est-ce que Job appelle ici la nuit, sinon le temps de quelque accident soudain, qui nous est caché ? Et qu'entend-il par la tempête, sinon le tourbillon du jugement ? Ce qui fait dire à David : *Dieu viendra d'une manière visible, notre Dieu viendra et il ne demeurera pas en silence.* . Et c'est de cette tempête dont la sagesse éternelle parle par la bouche de Salomon, quand elle lui fait dire : *Et moi je rirai dans votre ruine; et j'insulterai à votre malheur, quand ce que vous appréhendiez arrivera; quand une calamité soudaine vous surprendra, et qu'une tempête effroyable vous accablera comme la mort.* Et d'autant que l'incertitude et l'ignorance de l'heure de notre mort s'appelle nuit, il est dit ici, que la tempête l'accablera durant la nuit. C'est-à-dire que ce tourbillon imprévu du jugement l'enlèvera, lors qu'il s'y attendra le moins.

C'est pourquoi la Vérité dit-elle-même dans son Evangile : *Si le père de famille était averti, à quelle heure doit venir le voleur, il est sans doute qu'il veillerait, et qu'il ne laisserait pas percer sa maison. Soyez, donc toujours prêts; puisque le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous n'y penserez pas.* Jésus Christ dit aussi au même lieu contre celui qui l'aura mal servi durant cette vie : *Que si un méchant serviteur dit en son coeur : Mon maître n'est pas prêt de venir; et qu'il commence à battre ses compagnons, et à manger et boire avec des ivrognes, le maître de ce serviteur viendra au jour auquel il ne l'attend pas, et à l'heure qu'il ne sait point.* Saint Paul dit aussi : *Quant à vous, mes frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, en sorte que ce jour vous puisse surprendre comme un voleur. Vous êtes tous des enfants de lumière, et des enfants du jour. Nous ne sommes point des enfants de la nuit ni des ténèbres.* C'est encore pour cette même raison, que Jésus Christ dit dans l'Evangile à un riche, que l'abondance de ses biens enflait d'orgueil: *Insensé que tu es, on s'en va te redemander ton âme cette nuit même. Et pour qui sera ce que tu as amassé ?* Appelant ainsi, *nuit*, les ténèbres du coeur de ce misérable, qui n'avait point de prévoyance pour sa mort. Job dit donc ici : *La tempête l'accablera durant la nuit.* Parce que celui qui néglige d'accomplir le bien qu'il voit, sera surpris par la soudaine tempête de la damnation qu'il ne prévoit pas.

Job continue ce même sujet, en disant ensuite : *Un vent brûlant l'enlèvera et l'emportera.* Le vent brûlant figure ici l'esprit de malice, qui allume en nos coeurs les flammes des passions, afin de nous précipiter dans les supplices de l'éternité. Ainsi un vent brûlant vient enlever les réprouvés; parce que le tentateur après les avoir embrasés du feu des vices durant cette vie, les pousse à leur mort dans les tourments de l'enfer. Le prophète Jérémie marque assez clairement que l'esprit d'impureté, qui allume dans le coeur des impies, par le vent de ses mortelles

suggestions, le feu des désirs terrestres, est d'ordinaire signifié par un vent brûlant; lorsqu'il dit : *Je vois un pot tout bouillant, et qui est tourné vers l'Aquilon*. Car ce pot qui bout n'est autre chose que le coeur de l'homme, qui est comme bouillant et tout enflammé par l'ardeur des soins de la terre, et par le feu de ses désirs déréglés. Et il est allumé par le vent d'Aquilon; parce qu'il est enflammé par le feu des suggestions de cet esprit de malice, qui dit, selon le témoignage d'un prophète : *Je prendrai ma séance sur la montagne du Testament et vers l'Aquilon; je m'élèverai au plus haut des nuées*.

Les âmes des élus sont préservées des ardeurs de ce vent brûlant, lorsque le feu des vices y est tout éteint, et que la chaleur des désirs charnels y est refroidie. C'est pourquoi l'Eglise sainte chante avec joie à la louange de son Epoux : *Je me suis assise à l'ombre de celui que je souhaitais*. Le Seigneur lui promettant de tempérer dans son âme cette ardeur pernicieuse, lorsqu'il dit par Isaïe la bouche d'un prophète : *Il naîtra un sapin au lieu d'un buisson et un myrte au lieu d'une ortie*. Le sapin naît au lieu du buisson, lorsque des pensées célestes et divines s'élèvent dans le coeur des saints, au lieu des pensées basses et terrestres qui l'occupaient auparavant. L'ortie est une herbe qui a une vertu fort chaude et brûlante, et le myrte est d'une nature fort tempérée. Ainsi le myrte vient au lieu de l'ortie, lorsque l'âme du juste passe de l'ardeur du vice à un tempérament modéré, et à une louable tranquillité, qu'elle ne souhaite plus les choses terrestres, et qu'elle éteint les flammes des convoitises de sa chair mortelle, par la vertu de ses saints désirs.

Aussi fut-ce pour cette raison, que Dieu répandit dans l'âme de la bienheureuse Vierge une fraîcheur du ciel, lorsqu'il lui fit dire par l'ange qu'il lui envoya : *La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre*. Ce n'est pas que cette ombre mystérieuse ne nous ait aussi marqué la double nature de Dieu, qui se devait incarner. Car l'ombre vient, et de la lumière, et d'un corps solide. Ainsi le Seigneur par sa divinité est une lumière, qui avec l'âme qu'il a daigné prendre, a bien voulu se revêtir d'un corps de chair dans les flancs de la Vierge sainte. Comme donc il fallait que la lumière qui est incorporelle s'incorporât, il fut dit à celle qui conçut l'incorporel avec un corps : *La vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre*. C'est-à-dire, la lumière incorporelle de la divinité, se revêtira dans votre sein d'un corps humain.

Mais revenons à ce réprouvé dont nous avons déjà parlé. Il est emporté par un vent brûlant, parce que le démon l'ayant premièrement enflammé du feu d'une convoitise déréglée, l'entraîne enfin dans les supplices de l'éternité : *Et il l'arrachera de sa place, comme un tourbillon*. Le lieu naturel et la vraie place des méchants est l'amour de cette vie passagère, et les voluptés de cette chair corruptible. Ainsi un pécheur est arraché de sa place, lors qu'il est séparé par sa dernière heure de tous les plaisirs du monde.

CHAPITRE 9

Que les châtiments que Dieu envoyé aux élus, contribuent à leur salut, en leur faisant changer de vie; au lieu que ceux dont la divine justice frappe les réprouvés en ce monde, ne sont que les commencements des maux qu'ils doivent souffrir dans l'éternité. Et que cette effroyable punition des pécheurs, ouvre les yeux à quelques-uns qui y font réflexion, et les porte à se convertir.

Job parle encore de ce dernier jour, quand il dit ensuite : *Il se jettera sur lui, et ne l'épargnera point*. Toutes les fois que Dieu corrige un pécheur par ses fléaux, il ne le jette, pour ainsi dire, sur lui, que pour l'épargner. Mais quand le pécheur continue toujours à pécher nonobstant les fléaux de Dieu, alors ce n'est pas pour l'épargner que Dieu se jette sur lui. Et en effet, celui même qui a déchargé inutilement ses fléaux sur le pécheur pour lui pardonner, les décharge enfin sur lui pour le punir. Car Dieu témoigne avoir d'autant plus de désir de pardonner au pécheur qu'il le châtie davantage en l'attendant à la pénitence; selon ces paroles qu'il dit à saint Jean par la bouche d'un ange qu'il lui envoya : *Je reprends et je châtie ceux que j'aime*. Il est aussi dit ailleurs : *Le Seigneur châtie celui qu'il aime; et il frappe de verges tous ceux, qu'il reçoit au nombre de ses enfants*. Il est dit au contraire pour marquer le fléau de la condamnation : *Le pécheur s'est trouvé pris dans les oeuvres mêmes de ses mains*. Et Dieu considérant les juifs qui étaient devenus incorrigibles, non plus comme des enfants soumis aux verges de sa discipline, mais comme des ennemis exposés à la violence de ses coups, dit autrefois par la bouche d'un de ses prophètes : *Je vous ai fait une plaie d'ennemi, et vous ai frappé d'un châtiment dur et cruel*. Et il leur déclare en d'autres termes, la même chose qui est dite ici : *Il ne leur pardonnera point*; lors

qu'il ajoute ensuite par la bouche du même prophète : *A quoi vous sert de tant gémir dans votre malheur ? votre mal est sans remède.*

C'est pour cette raison que les élus ont tant de soin de travailler à se rétablir dans la justice, avant que la colère du souverain Juge s'enflamme contre eux sans retour; de crainte qu'étant surpris par le dernier des fléaux, qui les doit frapper, leur vie ne vienne à finir avec leur péché. Car les fléaux de Dieu n'effacent jamais le péché, que lors qu'ils changent la vie. Et il est sans doute qu'ils n'expiant nullement les fautes de ceux, dont ils ne corrigent point les mauvaises moeurs. Il est donc constant que tout châtement que Dieu nous envoyé, sert ou à nous purifier des fautes de la vie présenté, ou à commencer ici-bas une peine qui doit être un jour suivie de celles de l'éternité. Il est dit en faveur de ceux qui profitent des fléaux de Dieu : *Vous qui faites servir la douleur comme de précepte.* Parce que lorsqu'un pécheur est châtié et qu'il se corrige, c'est qu'il entend la douleur, après avoir bouché ses oreilles aux commandements divins. Ainsi la douleur sert comme de précepte à celui qui est corrigé par l'amertume des fléaux que Dieu lui envoie, ainsi que par la voix d'un commandement. D'ailleurs il est dit contre ceux que les fléaux de Dieu ne sauvent pas, mais qui commencent ici-bas leur damnation : *Vous les avez frappés, et ils n'en ont témoigné nul sentiment et nulle douleur; vous vous les avez comme brisés, et ils ont refusé de recevoir vos coups comme une correction salutaire.* A l'égard de ces malheureux les châtements de Dieu commencent dès cette vie, et ils continuent dans la damnation éternelle. Et c'est pour cela que Dieu dit par la bouche de Moïse : *Le feu de ma colère s'est enflammé, et il brûlera jusqu'au plus profond des enfers.* Ces premières paroles, le feu de ma colère s'est enflammé, regardent la punition dont les pécheurs sont frappés dans la vie présente; et ces autres : *Et il brûlera jusqu'au plus profond des enfers;* marquent leur éternelle damnation.

Il y en a néanmoins qui disent au contraire, que Dieu ne juge et ne punit pas deux fois pour la même chose. Mais ils ne prennent pas garde à ces paroles que dit un autre prophète contre les méchants : *Brisez-les par une double punition.* Et à ce qui est écrit ailleurs : *Jésus ayant sauvé le peuple d'Egypte, perdit me seconde fois ceux qui n'avaient point cru.* Que si nous demeurons d'accord avec ces personnes, qu'un péché n'est jamais puni deux fois, il faut néanmoins qu'ils avouent, que cela arrive dans ceux que Dieu châtie en ce monde pour leurs péchés, et qui meurent avant que d'en avoir fait pénitence, puisque leur punition n'ayant été que commencée en cette vie, se doit achever en l'autre. Leur premier châtement n'est que temporel, mais le second qui en est comme la consommation, est éternel; en sorte que dans ces malheureux qui ne veulent point se corriger, les fléaux que Dieu leur envoyé en ce monde, ne sont que comme les préludes et les essais des tourments infinis, dans lesquels il doivent être précipités après cette vie.

Il fuira sa main. Celui-là fuit la main qui le frappe et qui le punit, qui se corrige de ses vices. Ou bien comme dans l'Ecriture la main signifie ordinairement le travail et l'action; il est vrai de dire que celui-là fuit la main de celui qui le frappe et qui le châtie, qui voyant la perte et la punition du pécheur, se corrige, et abandonne les voies de l'iniquité. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Il étendra ses mains sur lui.* C'est-à-dire il marchera dans le droit chemin de la justice. Sur quoi l'apôtre dit aussi : *Relevez, et étendez, vos mains qui sont languissantes, et fortifiez vos genoux qui sont affaiblis.* Car en considérant la fin malheureuse du pécheur, cela nous fait rentrer en nous-mêmes, pour penser à ce que doit être la nôtre; de sorte que la considération des supplices d'un impie, nous fait éviter ceux que nous aurions mérités. Il étendra donc ses mains sur lui. Parce qu'il verra dans la punition d'autrui ce qu'il a à craindre; et considérant l'effroyable châtement de celui qui a péché, il redresse, pour dire ainsi, et fortifie ses actions languissantes, par la vigueur de la vertu et de la justice. Et ainsi il arrive quelquefois que le pécheur, qui durant sa vie en avait corrompu plusieurs par les attraites de l'iniquité, en corrige quelques-unes à sa mort par la terreur des tourments dans lesquels on le voit prêt de tomber. David témoigne que la même chose arrive aux justes, lorsqu'il dit : *Le juste se réjouira quand il verra la vengeance qu'aura exercée le Seigneur; et il lavera ses mains dans le sang des pécheurs.* Les justes lavent leurs mains dans le sang des pécheurs qui meurent; parce que lorsqu'ils considèrent la punition des méchants, ils travaillent encore avec plus de soin à purifier toutes leurs souillures.

Et il sifflera à cause de lui, en regardant le lieu qui lui est destiné. Ce sifflement nous marque un sentiment d'admiration; ou bien s'il nous veut marquer quelque autre chose, on peut dire ici, que ceux, qui à la mort du pécheur considèrent quelle est sa ruine, se tournent quelquefois vers les choses spirituelles qu'ils avaient auparavant méprisées; en sorte qu'ils viennent non seulement à croire, mais même à prêcher ce qu'ils ne voulaient pas seulement croire pendant qu'ils étaient éblouis du brillant éclat de la prospérité des pécheurs. Car il arrive souvent que les esprits faibles ont d'autant plus de peine d'ajouter foi à la vérité qu'on leur annonce, qu'ils voient que ceux qui la méprisent sont florissants dans le monde. Mais quand la juste vengeance

LIVRE 19

de Dieu punit les injustes, c'est une leçon qui en corrige plusieurs autres de leurs péchés. C'est pourquoi Salomon dit : *Le châtement de l'homme corrompu, rend les petits et les imparfaits plus sages.*

Après que le saint homme Job a ainsi parlé des châtements des grands du monde et des puissants de la terre, il revient à l'orgueil des hérétiques, qui tirent vanité de leur éloquence, et dit ensuite :

CHAPITRE VINGT-HUITIEME DU LIVRE DE JOB

1. Il y a des sources de veines d'argent, et un lieu auquel on fond l'or.
2. Le fer se tire de la terre, et la pierre étant fondue par la chaleur, se change en cuivre.
3. Il a prescrit un terme aux ténèbres, et il voit la fin de toutes les choses. Le torrent séparera la pierre l'obscurité, et l'ombre de la mort, du peuple qui est voyageur.
4. Ce sont ceux que le pied du pauvre a oublié, et qui sont hors du chemin.
5. La terre d'où venait le pain a été ruinée en sa place même par le feu.
6. Ses pierres sont le lieu où se forme le saphir, et ses mottes sont toutes d'or.
7. Il n'a pas connu le chemin de l'oiseau, et n'a pas regardé les yeux du vautour.
8. Les fils des facteurs de marchands ne l'ont point foulé aux pieds, et la lionne n'y a point passé d'un bout à l'autre.
9. Il a étendu sa main sur les rochers; et il a renversé les montagnes jusqu'à leurs racines.
10. Il a creusé et fait passer des ruisseaux dans les pierres, et son oeil a vu tout ce qu'il y a de précieux.
11. Il a aussi pénétré jusqu'au fond des fleuves, et il a produit à la lumière les choses cachées.
12. Mais où trouve-t-on la sagesse, et en quel lieu est l'intelligence ?
13. L'homme n'en connaît nullement le prix, et elle ne se rencontre point dans la terre de ceux qui vivent dans les délices et dans les plaisirs.
14. L'abîme dit : elle n'est pas dans moi. Et la mer dit aussi : Elle n'est pas avec moi.
15. On ne donnera point pour elle de fin or; et on pèsera en vain de l'argent; afin de l'échanger contre elle.
16. On ne la comparera point aux teintures d'Indes, ni a la pierre sardonique qui est très précieuse ni au saphir.
17. L'or ni le verre ne se pourront égaler a elle; et les plus grands et les plus précieux vases d'or, ne sont pas dignes d'être donnés, en échange contre elle.
18. Et ils n'entreront point en comparaison avec elle; mais la sagesse est tirée des lieux secrets.
19. La topaze d'Ethiopie ne lui est point aussi comparable; ni les teintures même les plus belles et les plus pures, ne se mêleront point avec elle.
20. D'où vient donc la sagesse, et quel est le lieu de son intelligence ?
21. Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent.

Que les prédicateurs de la vérité doivent fonder tout ce qu'ils avancent sur l'autorité de l'Écriture, et les témoignages des anciens pères. Que toutes les souffrances, et même le martyre, que les hérétiques ou les schismatiques endurent hors de l'Église, leur sont inutiles. Et qu'il y a des personnes que le souvenir de leurs chutes passées rend plus fervents dans la piété.

Il y a des sources de veines d'argent; et un lieu auquel on fond l'or. L'argent signifie la parole, et l'or marque l'éclat de la vie ou de la sagesse. Et parce que les hérétiques se laissent tellement éblouir par la beauté de leurs discours, – que l'autorité des livres saints, qui sont comme des veines d'argent, d'où nous devons tirer toutes nos paroles, – n'est pas capable de réprimer leur vanité, ou les renvoyé ici à ces divines Écritures, afin que s'ils veulent parler véritablement, ils aillent puiser dans ces saintes sources ce qu'ils ont à dire. Il dit donc : *Il y a des sources de veines d'argent.* C'est-à-dire que celui qui se prépare d'annoncer la vérité, doit aller chercher dans ces sources toutes célestes, les raisons de ce qu'il veut annoncer; il doit fonder tout ce qu'il dit sur l'autorité divine; et c'est sur cette base sacrée qu'il doit élever l'édifice spirituel de tout son discours.

Car souvent les hérétiques, ainsi que nous l'avons déjà dit ci-devant, voulant établir leur erreurs, avancent des choses qui ne sont nullement fondées sur l'autorité des livres sacrés; ce qui oblige saint Paul, cet excellent prédicateur de la vérité de donner cet avis à son disciple : *Timothée, gardez le dépôt qui vous a été confié, fuyant les profanes nouveautés de paroles.* Parce que les hérétiques voulant faire admirer la beauté de leurs esprits, avancent souvent des choses nouvelles, qui ne se trouvent point dans les livres des anciens pères; d'où il arrive qu'en s'efforçant de paraître sages et savants, ils répandent dans les esprits de leurs auditeurs, les semences de l'erreur et de la folie. Et Job ajoute fort bien ici : *Et l'or a un lieu auquel on le fond.* Comme s'il disait en termes plus clairs : La vraie sagesse dont le propre lieu est l'Église universelle, souffre la persécution que vous lui faites; mais cela ne sert qu'à la purifier de toutes ses impuretés, par le feu des tribulations qu'elle endure. D'où vient qu'il est écrit dans les *Proverbes* : *On épure l'or et l'argent dans le feu; et les hommes, agréables à Dieu se purifient dans le fourneau de l'humiliation.*

On peut aussi entendre ces paroles des vaines et folles souffrances des hérétiques. Car il leur arrive quelquefois de souffrir beaucoup de maux, pour le nom de notre Sauveur Jésus Christ, et ainsi d'espérer d'être du nombre de ses saints martyrs. Et c'est à ces personnes que Job dit ici : *Il y a un lieu auquel on fond l'or.* Car ainsi qu'il a déjà été dit avant nous : quiconque est hors de l'unité de l'Église peut bien souffrir les tourments, mais non pas être martyr; puisqu'il n'y a qu'un lieu où l'or se peut fondre. Que pouvez-vous dire à cela hérétiques ? vous voudriez être comme fondus par les douleurs de la chair, et même par le martyre; mais vous ne connaissez pas quel est le vrai lieu dans lequel vous devez être fondus et épurez. Ecoutez donc ici ces paroles du saint homme Job : *Il y a un lieu auquel on fond l'or; et cherchez ce lieu et cette fournaise, où votre or puisse être fondu et purifié.* Il n'y a qu'une seule Église; et quiconque voudra y être fondu par les tribulations, pourra y être purifié des souillures de tous ses péchés. Si vous souffrez hors de son sein des maux et des persécutions, vous pouvez seulement être brûlés, et non pas purifiés. Le prophète Jérémie vous marque, comment ce feu qui vous consume est destitué de toute vertu, lorsqu'il dit : *Le fondeur a fondu en vain; car leur malice n'a point été consumée.* Ce feu dévorant à l'extérieur cause de rudes souffrances, et cependant il ne peut pas consumer l'iniquité : Il fait endurer de cruels tourments, et il ne peut faire obtenir aucun mérite.

Saint Paul marque clairement le peu de vertu de ce feu des tribulations qu'on souffre hors de l'Église, lors qu'il dit : *Si je livre mon corps aux flammes, et que je n'aie pas la charité, cela ne me sert de rien.* Les uns ont une créance erronée de Dieu; les autres en ont les vrais sentiments qu'ils en doivent avoir; mais ne conservent pas l'union avec leurs frères. Les premiers en sont divisés par l'erreur de leur foi, et les autres par la désunion du schisme. Ils sont les uns et les autres condamnés dans ce premier commandement du Décalogue : *Vous aimerez, le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, et de toutes vos forces.* Et ensuite : *Vous aimerez votre prochain comme vous-même.* Car il est sans doute que quiconque a une créance erronée de Dieu, ne l'aime pas véritablement. Quiconque aussi ayant les sentiments de Dieu qu'il en doit avoir, est séparé de l'unité de la sainte Église, n'aime pas non plus son prochain, puis qu'il ne le veut pas avoir, pour compagnon et pour frère. D'où il faut conclure que tous ceux qui sont séparés du sein de cette divine mère; soit par l'hérésie, qui leur inspire de faux sentiments de Dieu; soit par le schisme, qui les sépare de la dilection de leur prochain, ils sont privés de cette

grâce de la charité dont l'Apôtre a dit ces paroles que nous avons rapportées : *Si je livre mon corps aux flammes, et que je n'aie pas la charité, cela ne me sert de rien.* Comme s'il disait plus clairement : Parce que c'est hors du lieu auquel ce feu de tribulation doit agir, il ne fait que me tourmenter par les douleurs qu'il me cause, et il ne me purifie point par l'expiation de mes péchés.

C'est ce lieu désirable que tous les amateurs de la paix, recherchent avec toute l'ardeur qui leur est possible; c'est ce lieu qu'ils trouvent par le saint empressement de leurs recherches; et c'est ce lieu dans lequel ils demeurent inébranlables après l'avoir une fois trouvé. Parce qu'ils savent en quel lieu, dans quel temps, et à quelles personnes la rémission des péchés, peut être donnée. Et en effet où pourrait-ce être, sinon dans le sein de l'Eglise qui est la mère commune de tous les fidèles. Quand pourrait-ce être, sinon avant le jour du jugement à venir ? *Car voici maintenant le temps favorable; voici le jour du salut.* Et ailleurs : *Cherchez, le Seigneur, cependant qu'on le peut trouver; invoquez-le durant qu'il est proche.* Et à qui la rémission pourrait-elle être donnée, sinon à ceux qui sont véritablement convertis, et qui à l'imitation des petits enfants sont formés par l'humilité, selon ces enseignements de leur divin Maître : *Laissez venir à moi les petits enfants, parce que le royaume des cieus est pour ceux qui leur ressemblent;* Et si vous ne vous convertissez, et ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez, point dans le royaume des cieus.

Comme donc il ne peut y avoir de vrais martyrs que dans l'Eglise catholique, c'est avec beaucoup de raison que le saint homme Job a dit ici : *Il y a un lieu ou l'or se fond.* Puis que l'âme ne peut briller de l'éclat d'une beauté éternelle, si elle n'a été auparavant comme embrasée des ardeurs de la charité.

Il y a des personnes que Dieu conservant, par un conseil impénétrable de sa conduite, dans l'innocence dès les premiers commencements de leur vie, pousse ensuite jusqu'au dernier comble de la vertu; en sorte qu'à mesure que leur âge croît, la sainteté de leurs mérites croît aussi. Il y en a d'autres que Dieu abandonnant d'abord, laisse tomber dans toutes sortes de vices. Il arrive néanmoins qu'il les regarde quelquefois, qu'il les embrase du feu de son saint amour, et que changeant dans leur coeur l'emportement de leurs passions en une divine ferveur pour la vertu, ils se portent avec une ardeur d'autant plus empressée aux choses de Dieu, qu'ils sont plus touchés de honte dans le souvenir de leurs iniquités passées.

Ainsi il arrive quelquefois dans le combat, qu'après qu'un soldat aura cédé lâchement aux efforts de ses ennemis, en la présence de son capitaine, qu'il aura honteusement tourné le dos, se remettant devant les yeux avec une confusion extrême la lâcheté de son action, il reprendra un nouveau courage, et combattra en d'autres rencontres avec d'autant plus de valeur, qu'il se verra plus obligé d'acquérir de l'honneur et de la gloire, pour réparer la honte de la faiblesse qu'il a témoignée. Il en est de même de quelques-uns de ceux qui s'étant égarés des voies de Dieu, reprennent de nouvelles forces dans la vue de leur faiblesse passée; et qui sont poussés dans le chemin de la vertu, et par le désir des biens auxquels ils aspirent, et par le souvenir des péchés qu'ils ont commis; en sorte que d'une part ils sont animés par l'amour des choses à venir; et de l'autre piqués par la confusion de leurs désordres passés.

CHAPITRE 11

Que l'on ne doit jamais mépriser personne pour les péchés qu'il a commis, lorsqu'il en est converti. Des effets merveilleux de la grâce qui amollit les coeurs les plus durs. Et de la prescience de Dieu.

Quand les ennemis de l'Eglise voient ces personnes dans une haute vertu, et qu'ils ne trouvent rien à déchirer par leurs médisances sur la sainteté de leur vie présente, ils vont fouiller dans leur vie passé pour les accuser. C'est ainsi que Manichée, s'efforçait de noircir l'honneur de Moïse, et de ternir par l'homicide qu'il commit en Egypte dans les premières années de la vie ce grand éclat de vertu qu'il fit paraître dans toute la suite. Cet hérésiarque considérant seulement cette promptitude qu'il eut à frapper, et ne voulant pas remarquer combien cet homme merveilleux témoigna ensuite de patience, pour souffrir tant de contradictions qui traversèrent tout le reste de sa vie.

Aussi Job après avoir dit : *Il y a des sources de veines d'argent; et un lieu auquel on fond l'or;* ajoute ici avec beaucoup de sagesse contre ces mêmes adversaires : *On tire le fer de la terre.* Les hérétiques ont accoutumé de se glorifier devant nous de leur justice, et de se vanter avec

orgueil de leurs bonnes oeuvres; disant de nous, ou que nous sommes tous pécheurs, ou que nous l'avons été. C'est pour cela que le bienheureux Job usant contre eux d'une humble, et d'une véritable défense, dit ici : *On tire le fer de la terre*. Comme s'il disait en termes plus clairs : Les plus vaillants hommes, qui ayant défendu la vraie foi avec l'épée de leurs paroles, ont été comme un fer tranchant, ont aussi été autrefois terre par la bassesse de leurs actions séculières. Il a été dit à l'homme au commencement du monde : *Vous êtes terre, et vous retournerez en terre*. Mais le fer est tiré de la terre, quand le vaillant défenseur de l'Eglise sort de la vie terrestre et charnelle qu'il menait auparavant.

Il ne faut donc pas mépriser celui qui a commencé de n'être plus ce qu'il était, quel qu'il ait été auparavant. Saint Matthieu n'a-t-il pas été tiré de la terre, lorsqu'étant comme enseveli dans les affaires du monde, il ne pensait qu'à sa banque. Mais de quelle force n'a-t-il point été revêtu ensuite, lorsque le Seigneur se servant de sa langue, ainsi que d'une épée tranchante, cet apôtre perçoit les coeurs infidèles pour les soumettre à l'Evangile. Et que de faible et de méprisable qu'il était dans l'exercice d'un commerce tout terrestre, il devint peu après si fort et si courageux pour annoncer les choses célestes.

C'est pourquoi il est encore dit ensuite : *Et la pierre étant fondue par la chaleur, se change en cuivre*. La pierre se fond par la chaleur, lorsqu'un coeur dur et comme gelé par l'éloignement de l'amour divin, vient à être touché de ce feu céleste, et se fond et se liquéfie par la ferveur spirituelle dont il est tout pénétré; en sorte que celui qui auparavant était insensible aux choses de Dieu, conçoit une ardeur extrême et des désirs tout enflammés pour les biens de la vie future. Cette sainte ardeur l'attendrit dans l'amour de Dieu, et en même temps le fortifie pour les bonnes oeuvres; et la dureté qui lui venait de l'amour du siècle, se change en une divine force, qui lui inspire pour son Dieu un si ferme et constant amour, qu'il en vient non seulement à croire ce qu'auparavant il ne voulait pas écouter, mais même jusqu'à le prêcher aux autres. La pierre donc étant fondue se change en cuivre, lorsqu'un coeur endurci, se fondant au feu du divin amour, est revêtu d'une vraie et nouvelle force; et que d'insensible qu'il était auparavant, il devient en même temps, et fort par sa vertu et sa piété, et éclatant par le son de la parole de vérité qu'il annonce aux autres. Ce qu'Isaïe a fort bien exprimé par ces paroles : *Ceux qui Isaïe se confient au Seigneur, changeront de force*. Car nous changeons véritablement de force, quand étant convertis à Dieu nous fuyons le monde avec autant d'ardeur, que nous en avions auparavant pour le rechercher.

Et parce que c'est à tort que les hérétiques s'efforcent de ternir la pureté des actions des catholiques, par celles de leur vie passée qu'ils leur reprochent, Job ajoute fort bien ensuite : *Il a prescrit un terme aux ténèbres; et il voit la fin de toutes les choses*. Il a prescrit un terme aux ténèbres, c'est-à-dire un temps auquel les méchants doivent cesser de l'être. Ce qui fait dire à l'Apôtre : *Vous étiez autrefois ténèbres, et vous êtes maintenant lumière en notre Seigneur*. Et voici comment ce docteur admirable parle à d'autres de ses disciples : *La nuit est déjà fort avancée, et le jour s'approche. Quittons donc les oeuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière. Marchons avec bienséance et honnêteté, comme on marche durant le jour*. C'est pour cette même raison qu'il est dit dans le Cantique des Cantiques, en parlant de la venue de l'Eglise sainte : *Qui est celle-là qui s'avance, ainsi que l'aurore qui se lève ?* Car l'Eglise est fort bien comparée à l'aurore, puisque la lumière de la foi la fait passer des ténèbres du péché à la clarté de la justice.

Dieu a donc *prescrit un terme aux ténèbres, et il voit la fin de toutes les choses*. Par ce mot de toutes choses il comprend, et les élus, et les réprouvés. Car en faisant et réglant le bien; et en ne faisant pas le mal, mais réduisant dans l'ordre celui que font les méchants, afin qu'en cela même il n'y ait point de désordre; il considère la fin de tout; il tolère tout avec patience; il voit clairement le temps auquel ses élus doivent changer de mal en bien; et celui auquel les réprouvés doivent passer d'une vie corrompue à des supplices proportionnés à leurs crimes.

Il avoit fort bien vu la fin de Saul, qui le persécutait avec tant de rage, lorsque renversé par terre il s'écria : *Seigneur, que vous plaît-il que je fasse ?* Il vit aussi la funeste fin de ce misérable disciple qui sembla lui avoir obéi; et qui punissant lui-même son crime lorsqu'il se pendit, se trompa malheureusement, en se précipitant par cette action damnable en de plus cruels supplices. Il vit les crimes des Ninivites, mais il vit aussi la fin de ces mêmes crimes, et la conversion de ce peuple par la pénitence. Il vit l'abomination de Sodome, mais il vit aussi que la fin de ces ardeurs impudiques, n'était autre que les feux d'enfer. Il vit la fin du paganisme; et qu'après avoir été durant un longtemps environné des ténèbres de l'iniquité, il devait un jour être éclairé des lumières de la foi. Il vit aussi la fin de la Judée, et que laissant obscurcir la clarté de la

foi dont elle était illuminée, elle devait enfin être entièrement aveuglée par son endurcissement et sa perfidie.

CHAPITRE 12

Que le justes considérant la terre comme un lien d'exil, souhaitent d'en sortir pour aller au ciel; mais que les amateurs du monde sont incapables de ce désir. De la séparation effroyable qui se fera à la fin du monde des élus et des réprouvés. Et du passage de l'Évangile, des juifs aux gentils.

Le torrent séparera la pierre d'obscurité, et l'ombre de la mort, du peuple qui est voyageur. Ce peuple endurci dans son infidélité, qui n'avait point voulu voir par la foi l'auteur de la vie, lequel il avait prédit par ses prophéties, n'a-t-il pas été comme une pierre d'obscurité; puisqu'il n'a pas été moins dur par sa cruauté qu'obscur par sa perfidie. Il est aussi fort bien appelé *l'ombre de la mort*. Car l'ombre marque tous les traits du corps dont elle tire sa forme. Or la mort signifie le démon, selon ces paroles de l'Écriture : *Son nom est la mort*. Et le peuple juif a été véritablement son ombre; parce qu'en imitant son iniquité, il a parfaitement exprimé en soi son image. Qu'entendons-nous ici par le torrent, sinon ces flammes effroyables qui partant du tribunal du souverain Juge, au moment qu'il prononcera son dernier arrêt, sépareront les élus des réprouvés. D'où vient qu'un prophète : *Il sortit de devant lui fleuve de feu très rapide*.

*Quel est le peuple qui est voyageur en ce monde, sinon celui des élus qui court sans cesse vers l'héritage qui lui est promis; qui sait que sa vraie patrie est dans le ciel; et qui espère avec d'autant plus de confiance, d'y trouver des biens, qui lui sont propres et qui lui appartiennent, qu'il considère comme des biens étrangers à son égard tous ceux d'ici-bas qui passent. Tous les élus sont donc proprement ce peuple voyageur; puisque regardant cette vie comme un exil, ils soupirent de toute l'étendue de leurs coeurs, après la patrie céleste; et c'est d'eux dont saint Paul parle, quand il dit : *Confessant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre. Or ceux qui parlent de la sorte, font bien voir qu'ils cherchent une patrie*. Le même apôtre témoigne assez qu'il était aussi sur la terre comme dans un lieu d'exil, lorsqu'il dit ailleurs : *Pendant que nous sommes habitants du corps, nous sommes hors de notre patrie, étant éloignés du Seigneur. Car nous marchons vers lui par la foi; et nous n'en jouissons pas encore par la claire vue*. Et il souhaitait de sortir des peines de cet exil, lorsqu'il disait dans un autre Épître : *Je désire d'être séparé ce corps mortel, et d'être avec Jésus Christ*. Et au même lieu : *Jésus Christ est ma vie, et la mort m'est un gain et un avantage*. David ressentait aussi la pesanteur de cet exil, lorsqu'il s'écrie : *Hélas, que mon bannissement est long ! J'ai demeuré avec les habitants de Cedar, mon âme a été longtemps bannie*. Et il souhaitait avec une extrême ardeur d'en être bientôt délivré, lors qu'il disait dans un autre psaume : *Mon âme a une soif ardente pour le Dieu vivant. Quand irai-je à lui; et quand paraîtrai-je devant sa face ?**

Mais ceux qui mettent leurs coeurs dans les voluptés de la terre, sont incapables de comprendre quel est ce désir. Car n'aimant que les biens visibles, ils ne peuvent avoir d'amour pour les invisibles, quand même ils seraient persuadés qu'il y en a de véritables; parce qu'en suivant en toutes choses leurs appétits sensuels, ils deviennent comme charnels jusques dans l'esprit.

L'un et l'autre peuple, des élus et des réprouvés, court ensemble dans le même chemin de cette vie, mais il n'arrive pas ensemble à la vie future et éternelle. D'autant que le torrent séparera la pierre d'obscurité et l'ombre de la mort, du peuple qui est voyageur. Comme si Job disait en termes plus clairs : Ce fleuve effroyable de flammes qui sortira de la présence du souverain Juge, séparera ceux qui sont maintenant aveuglés d'infidélité, ou endurcis par la cruauté et par la malice, d'avec la troupe bienheureuse des élus, et le torrent de feu de cet arrêt épouvantable, que Dieu prononcera à la fin des siècles, fera une éternelle division entre les bons, et ceux qui auront été ici aveuglés par leur concupiscence et par leurs péchés.

On peut aussi par *le torrent*, entendre ce divin débordement de la prédication de l'Évangile, selon ces paroles mystérieuses de Salomon : *Que les corbeaux des torrents arrachent les yeux de celui qui se moque de son frère, et qui méprise enfantement de sa mère*. Quand les méchants trouvent à redire aux jugements de Dieu, c'est comme se moquer de leur père. Et quand les hérétiques parlent avec raillerie des enseignements de l'Église sainte, et de sa divine fécondité, c'est comme s'ils méprisaient l'enfantement de leur mère. Et ce n'est pas sans raison que nous appelions l'Église leur mère, puisqu'encore qu'ils la combattent, il est vrai néanmoins

qu'ils sont sortis de son sein sacré, selon ces paroles de saint Jean : *Ils sont sortis d'avec nous, mais ils n'étaient point d'avec nous. Car s'ils eussent été d'avec nous, ils fussent demeurés, avec nous.* Or les corbeaux viennent du torrent, lorsque les prédicateurs de la vérité sortent, pour le dire ainsi, des eaux des livres sacrés, pour défendre la sainte Eglise. Et ils sont appelés corbeaux; parce que ne s'élevant point avec orgueil dans les lumières de leur justice, ils se conservent là avec une soigneuse discrétion dans la grâce de l'humilité, et dans la reconnaissance sincère de leur noirceur et de leurs péchés.

C'est pourquoi la sainte Eglise des élus dit dans les Cantiques : *Je suis noire, mais je suis belle.* Et l'apôtre saint Jean : *Si nous disons que nous sommes sans péché nous nous trompons nous-mêmes.* Ces divins corbeaux arrachent donc les yeux à ceux qui se moquent; parce qu'ils surmontent l'opiniâtreté des méchants. De sorte que si par le torrent on entend ici la prédication de la vérité, l'on peut dire, que le torrent sépare la pierre d'obscurité, l'ombre de la mort, du peuple qui est voyageur; lorsque les saints prédicateurs abandonnant les esprits obstinés et endurcis des réprouvés, ne s'arrêtent qu'aux âmes dociles des personnes humbles.

Aussi est-il dit ensuite : *Ce sont ceux que le pied du pauvre a oublié, et qui sont hors du chemin.* Qui entendrons-nous ici par le pauvre, sinon celui de qu'il est dit : *De riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour l'amour de nous ?* Les pieds de ce pauvre ont été ces saints prédicateurs, par le ministère desquels il a marché dans le paganisme, et a parcouru toute la terre; selon ces paroles d'un prophète : *Je marcherai au milieu d'eux.* Et en effet, ce grand apôtre n'était-il pas un de ces pieds divins, lui qui disait tout chargé de fers : *De qui j'exerce la légation et l'ambassade, quoique je sois dans les chaînes ?* Or ce sont ceux qui ont ôté la pierre d'obscurité et l'ombre de la mort, que les pieds du pauvre ont oublié; parce que dans les premiers commencements de l'Eglise naissante, les apôtres qui prêchèrent le royaume du ciel à la Judée, voyant qu'ils n'y faisaient aucun progrès, ils se tournèrent vers les gentils pour leur annoncer la vérité ! ainsi qu'ils le déclarent eux-mêmes dans ces paroles des Actes : *Il fallait vous annoncer premièrement la parole de Dieu : mais puisque vous la rejetez, et qu'ainsi vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons vers les gentils.* Et c'est ce qui fait dire à David : *Les montagnes seront transférées jusqu'au milieu de la mer.* C'est-à-dire, que les apôtres n'ayant pas été reçus par les juifs, auxquels ils prêchaient d'abord l'Evangile, se transportèrent dans cette vaste mer du paganisme.

Qui font donc ceux qui pour l'extrême dureté et l'obscurité de leurs cœurs, étant appelés pierre de ténèbres, et ombre de la mort, sont séparés du peuple saint, qui est comme voyageur sur la terre, sinon ceux-ci mêmes que les pieds du pauvre ont oublié ? C'est-à-dire, les Juifs que les prédicateurs du Seigneur, qui se font faits pauvres par humilité, ont abandonné pour leur orgueil; et qu'ils ont comme entièrement oublié, en ne répandant plus les semences de leurs prédications, que pour faire fructifier les gentils. Ils sont aussi fort bien dits être hors du droit chemin; puisqu'étant endurcis dans leur incrédulité, ils n'ont pas voulu ouvrir un chemin aux paroles de la vie, afin qu'elles pénétrassent jusqu'à leurs cœurs.

CHAPITRE 13

Comment la Judée après avoir brillé d'un grand éclat dans ses patriarches et ses prophétesses, est déchue de son ancienne splendeur, par son aveuglement et son infidélité pour Jésus Christ.

Voyons maintenant qu'elle avait été auparavant cette Judée, et ce qu'elle a depuis souffert, dans les paroles qui suivent : *La terre d'où venait le pain, a été ruinée en sa place par le feu.* La Judée qui annonçait les paroles de la loi de Dieu, avait accoutumé depuis longtemps de départir ce pain spirituel à ses enfants; et comme depuis qu'ils s'étaient corrompus, ils ne pouvaient plus bien entendre et expliquer cette loi, le prophète Jérémie déplore un si grand malheur, lorsqu'il dit dans ses *Lamentations* : *Les petits enfants demandaient du pain, et ils ne se trouvaient personne qui leur en donnât.* Cette terre a été ruinée dans sa place même par le feu, parce que la vue des miracles des fidèles, a allumé dans l'âme des juifs des flammes d'envie qui les consumaient. Et comme l'envie vient d'ordinaire de l'orgueil, il est vrai, de dire, que la Judée a été ruinée dans sa place même; puis qu'elle n'a été consumée d'envie, que parce qu'elle n'a pas voulu abandonner son orgueil. Ainsi donc la terre qui auparavant avait eu le pain, a été ruinée ensuite par le feu; d'autant que la Synagogue qui expliquait les commandements de Dieu dans la loi, en persécutant l'Eglise naissante, s'est consumée elle-même du feu de l'envie.

Et en effet, ceux-là n'étaient-ils pas embrasés de ces flammes d'émulation, qui voyant les miracles du Sauveur, s'écriaient dans l'Evangile : *Que faisons-nous ? Cet homme fait plusieurs miracles : Et vous voyez bien que nous n'avancions rien, voilà tout le monde qui court après lui.* Ce qu'ils voyaient aurait du les convertir, et ils en de viennent pires. Ils cherchaient les moyens de faire mourir, celui qui ressuscitait les morts devant leurs yeux. Ils avaient la loi de Dieu dans la bouche, et ils poursuivaient à mort l'auteur de la loi. Ainsi *la terre d'où sortait le pain a été ruinée en sa place même par le feu;* puisque la Judée a premièrement eu la loi qui l'a soutenue, et puis a conçu le feu de l'envie qui l'a consumée et qui l'a détruite.

Job ajoute en continuant à parler de la Judée : *Ses pierres sont le lieu où se forme le saphir; et ses mottes sont toutes d'or.* La gloire et le mérite d'une personne, rend les fautes qu'il commet ensuite, plus grèves et plus blâmables; et sa chute est d'autant plus criminelle, qu'avant cela il était plus saint et plus vertueux. Disons donc ici avec le bienheureux Job, quelle avait été la Judée, afin que la considération d'une si haute vertu, serve à nous faire connaître l'énormité des péchés dans lesquels elle est tombée dans la suite.

Ses pierres sont le lieu où se forme le saphir, et ses mottes sont toutes d'or. Qu'entendrons-nous ici par ses pierres, sinon les âmes des saints, et ceux qui sont forts et parfaits dans la vertu ? Car dans l'Ecriture les pierres y sont quelquefois prises en bonne part, et quelquefois en mauvaise part. Comme la pierre marque insensibilité, et le signifie souvent les coeurs durs; d'où vient que notre Seigneur dit dans l'Evangile : *Dieu peut de ces pierres faire naître des enfants à Abraham;* marquant par ces pierres les coeurs des gentils que l'infidélité rendait durs et impénétrables. Et Dieu fait cette promesse par la bouche d'un de ses prophètes : *Je vous ôterai le coeur de pierre, et vous donnerai un coeur de chair.*

Les pierres figurent aussi quelquefois les âmes fortes et parfaites; ce qui fait dire à saint Pierre : *Entrez, dans la structure de l'édifice, comme en étant des pierres vivantes, pour composer une maison spirituelle.* Le Seigneur fait encore cette promesse à l'Eglise qui devait venir : *Je poserai vos pierres par ordre; je ferai vos fondements de saphirs; je vous élèverai des remparts de jaspe. J'édifierai vos portes de pierre de taille; et tous vos bâtiments seront composés de belles et de rares pierres. Tous vos enfants seront instruits du Seigneur.* Il a posé ces pierres par ordre; parce qu'il a partagé les âmes saintes qui sont dans l'Eglise de dons et de mérites différents. Il en a fait les fondements de saphirs, qui sont des pierres de la couleur du ciel; d'autant que la force de l'Eglise consiste dans les âmes qui désirent les biens célestes. Et comme le jaspe tire sur le verts, il en a bâti ses fortifications et ses défenses; pour faire voir que ceux-là seuls sont capables de résister aux adversaires de l'Eglise et de la défendre, qui conservent toujours en leurs coeurs, si l'on peut parler ainsi, la verdure de leurs saints désirs, et qui ne les laissent point flétrir par la sécheresse et la corruption du siècle. Il a édifié ses portes de pierres de taille. Car ceux dont la bonne vie et la saine doctrine fait entrer beaucoup de fidèles dans l'Eglise, sont ses véritables portes; et d'autant qu'ils excellent par-dessus les autres par des actions de vertu extraordinaires et qu'ils confirment par la sainteté de leur vie, ce qu'ils enseignent par leurs paroles, ils ne sont pas simplement appelés pierres, mais pierres taillées. Et enfin il conclut par cette générale récapitulation : *Tous vos bâtiments seront composés de belles et de rares pierres.* Et comme si l'entendant ainsi parler, nous lui demandions, qui sont toutes ces pierres, il ajoute aussitôt : *Tous vos enfants seront instruits du Seigneur.*

Parce donc que la Judée n'a jamais été destituée de saintes âmes qui menaient une vie céleste, il est dit ici : *Les pierres sont le lieu où se forme le saphir.* Et d'autant qu'elle a brillé de l'éclat de la sainte vie, et de la sagesse, dans plusieurs de ses enfants, Job ajoute : *Et ses mottes sont toutes d'or.* Les mottes de terre figurent l'assemblage de tous les ordres de l'Eglise. Car les mottes de terre sont composées de poussière mêlée d'eau. Tous ceux donc qui étant imbus des douces rosées de la grâce, le reconnaissent avec humilité dans la vue de la mort, à laquelle le péché les a engagés, n'être que poussière, ont été comme des mottes pleines d'or, par l'éclat de leur sainteté et de leur vertu. Cette terre de Judée a eu des prophètes, des docteurs, et tous ces anciens pères qui se sont maintenus par l'infusion des grâces célestes dans la piété des moeurs, et de la doctrine, comme autant de mottes mystérieuses, qui sont dites ici être toutes d'or; parce que cette multitude d'hommes spirituels a d'autant plus éclaté par ses vertus, qu'elle s'est plus fortement réunie dans l'amour de Dieu et du prochain.

Mais cet or admirable s'est depuis obscurci par les ténèbres de l'infidélité. Et c'est ce que le prophète Jérémie déplore, lorsqu'il dit dans ses *Lamentations* : *Comment l'or s'est-il noirci, et comment sa belle couleur s'est-elle ternie ?* L'or s'est noirci, lorsque l'éclat de son ancienne foi, et de sa première innocence a été obscurci par les ténèbres de la perfidie. Après donc avoir vu ce

que le peuple bien-aimé de Dieu a été, dans ces paroles : *Ses pierres sont le lieu ou se forme le saphir, et ses mottes sont toutes d'or*; écoutons maintenant comment il a perdu tant de biens.

Il n'a pas connu le chemin de l'oiseau, et n'a pas regardé les yeux du vautour. Que nous figure ici l'oiseau, sinon celui qui a suspendu au-dessus des airs dans son ascension glorieuse, le corps de chair dont il s'était daigné revêtir ? Ce même Sauveur est aussi fort bien signifié par un vautour. Car quand le vautour voit en volant quelque corps mort, aussitôt il fond dessus pour s'en repaître; et souvent il trouve la mort en descendant du haut des air sur un corps mort. C'est pour cela que ce divin Médiateur entre Dieu et l'homme, est fort bien représenté par un vautour; puis qu'ayant aperçu du haut du ciel, où sa divinité était comme élevée, le corps mort de notre nature qui était comme couché par terre, il s'est rabaissé jusqu'à y descendre. Ainsi il a bien voulu se faire homme pour l'amour de nous, et en venant, si on peut le dire ainsi, chercher un corps mort, celui qui dans le ciel était immortel, a trouvé la mort parmi nous. Les yeux de ce vautour divin, n'ont été autres que la vue et le dessein de notre résurrection; puisque par une mort de trois jours, il nous a délivrés de la mort éternelle que nous méritions.

Ce peuple perfide l'a donc vu, mortel, mais il n'a pas reconnu comment il devait détruire notre mort. Il a regardé le vautour, mais il n'en a pas bien regardé les yeux; et ne considérant pas les voies de son humiliation, par lesquelles il nous a élevés à une grandeur prodigieuse, *il n'a pas connu le chemin de l'oiseau.* Parce qu'il n'a pas remarqué que cette humiliation du Sauveur nous devait élever au plus haut du ciel et que sa mort nous devait redonner la vie. Car encore que ce peuple ait bien vu celui qu'il a conduit à la mort, il n'a pas voulu pénétrer dans cette gloire si éclatante que nous devait procurer sa mort. C'est pour cela qu'il s'est emporté contre lui avec tant de rage et de cruauté; c'est pour cela qu'il a refusé de recevoir les paroles de la vie; et c'est pour cela qu'il s'est animé contre ceux qui leur prêchaient le royaume des cieux, et par les menaces, et par les violences, et par les tourments.

CHAPITRE 14

Comment l'Eglise ayant été rejetée des juifs a passé aux gentils; et des effets merveilleux de la grâce dans la conversion des coeurs.

Ainsi les apôtres se voyant repoussés par les juifs avec tant d'outrages, ils les abandonnèrent avec justice pour passer aux nations des gentils; ce qui fait dire ensuite à Job : *Les fils des facteurs de marchands ne l'ont point foulée aux pieds; et la lionne n'y a point passé d'un bout à l'autre.* Au lieu que tous les exemplaires latins portent *facteurs*, il y a dans les grecs, *marchands*. Ce qui nous apprend que ceux qui ont transcrit l'Écriture, ont mis ici par ignorance, *facteurs* au lieu de *marchands*. Car nous appelions, *facteurs* y ceux qui agissent dans le négoce et dans le trafic. Mais encore que ce soient des mots différents, ils marquent néanmoins le même sens; puisque tous ceux qui travaillent à former les moeurs des fidèles, exercent une manière de trafic spirituel; en sorte que donnant leurs paroles et leurs instructions à leurs auditeurs, ils en exigent la foi et les bonnes oeuvres; selon ces paroles de l'Écriture, qui ont été dites pour l'Eglise sainte : *Elle a fait de la toile, et l'a vendue.* Et un peu après : *Elle a vu que son trafic était bon.*

Qui donc entendrons-nous par ces *facteurs*, dont il est ici parlé, sinon les saints prophètes, qui ont pris soin d'instruire la Synagogue dans la vraie foi, et de la former dans les bonnes moeurs ? Leurs enfants sont les apôtres, qui ont été comme engendrés par ses paroles des prophètes dans la créance d'un homme-Dieu. Et c'est d'eux dont a voulu parler David, quand il a dit dans un psaume : *Il vous est né des enfants au lieu de vos pères; vous les établirez princes sur toute la terre.* Et parce que les apôtres ayant été mal reçus de la Synagogue, l'abandonnèrent pour passer aux gentils, il est dit ici : *Les enfants des facteurs ne sont pas foulée aux pieds.* Car ils l'eussent foulée aux pieds, si ces saints prédicateurs de la vérité eussent, pour le dire ainsi, écrasé les vices de la Synagogue comme avec le pied de leur vertu. Que si nous appelions *facteurs* ces premiers maîtres de l'Eglise, nous entendrons par leurs enfants, les pasteurs et les docteurs qui les ont suivis; et qui n'ont pas aussi foulé aux pieds la Synagogue; puisque les apôtres leurs pères, en ayant été rejetés, ils ne se sont pas non plus adressés aux juifs pour leur prêcher l'Évangile.

La lionne n'y a point passé d'un bout à l'autre; parce que l'Eglise sainte s'occupant à ramasser les gentils en son sein, ne pensa plus au peuple juif. Et l'Eglise est fort bien appelée une lionne; puisqu'elle dévore avec les dents de ses saintes prédications, ceux qui vivent dans la corruption du vice. C'est pourquoi il fut dit autrefois au premier Pasteur, qui était comme la

bouche de cette lionne mystérieuse : *Tuez et mangez !* On ôte la vie à ce que l'on tue, mais ce que l'on mange, passe dans la substance du corps de celui qui le mange. Ainsi, tuez et mangez, ne signifie autre chose, sinon faites mourir au péché ceux qui y sont vivants, et faites-les passer de ce qu'ils sont, en la substance d'un de vos membres. Et comme cette Eglise est véritablement le corps du Seigneur, aussi Jacob a autrefois appelé le Seigneur, considéré en lui-même, un lion; et par rapport à son corps, une lionne, en lui adressant ces paroles prophétiques en la personne de Juda : *Mon fils vous vous êtes levé pour prendre votre proie; et vous vous reposer, vous vous êtes couché comme un lion, et ainsi qu'une lionne. Qui est-ce qui le réveillera ?* Or il n'est pas simplement dit ici que cette lionne n'a point passé par la Judée, mais qu'elle n'y a pas passé d'un bout à l'autre. Parce que l'histoire de la naissance de l'Eglise nous apprend qu'à la première prédication des apôtres, il y eut trois mille juifs qui vinrent à la foi, et peu après cinq mille à une seconde prédication. Ainsi l'Eglise a passé par la Synagogue, mais elle n'y a pas passé d'un bout à l'autre; puis qu'elle a en effet attiré à la foi quelques-un des juifs, mais qu'elle n'a pu éteindre l'infidélité dans tout le corps de la nation.

Or l'Eglise, ainsi que nous l'avons déjà dit plusieurs fois, ayant été rejetée par la dureté et l'infidélité des juifs, elle se tourna vers les gentils; c'est pourquoi Job ajoute ensuite en parlant de cette même lionne : *Elle a étendu sa main sur les rochers, et elle a renversé les montagnes jusqu'à leurs racines.* Elle a étendu sa main sur les rochers, lorsque l'Eglise a étendu la vertu de sa prédication sur la dureté des coeurs des gentils. D'où vient que le bienheureux Job, comme prévoyant que l'histoire de ses souffrances devait être connue des gentils, a dit ci-devant : *Que ces choses soient écrites avec un poinçon de fer une lame de plomb; ou bien gravées sur la pierre dure.* Que signifient ici les montagnes, sinon les grands et les puissants de la terre, que les richesses et l'autorité enflent d'orgueil; et dont David dit dans un psaume : *Touchez les montagnes, et vous les ferez fumer.* Mais ces montagnes sont renversées jusqu'à leurs racines, lors qu'à la prédication de l'Eglise, les puissances de la terre abaissant leurs pensées vaines et superbes, se sont prosternées pour adorer Dieu. Car les racines des montagnes figurent fort bien les sentiments des orgueilleux, de sorte que les montagnes sont renversées jusqu'à leurs racines, quand ces puissances sont humiliées jusques dans le fonds de leurs coeurs, pour se soumettre à l'adoration de leur Créateur. Et en effet, le mot de racines nous marque fort bien les pensées cachées; puisque c'est cette cause invisible qui pousse au dehors les actions qui paraissent à nos yeux. D'où vient qu'un prophète dit en un sens favorable : *Ce qui aura été sauvé de la maison de Juda, et ce qui en sera resté, poussera des racines en bas, et portera son fruit.* Comme s'il disait : La pensée naît en bas dans le fonds du coeur, et elle produira le fruit de sa récompense dans le ciel. Disons donc ici avec le saint homme Job : Elle a étendu sa main sur les rochers; et elle a renversé les montagnes jusqu'à leurs racines. Parce qu'en frappant la dureté du coeur des juifs, elle a renversé de fond en comble le faste et l'orgueil des superbes de la terre.

Et d'autant qu'elle remplit de dons célestes, ceux en qui elle fait mourir les pensées terrestres; et qu'elle arrose des eaux de la grâce, ceux qu'elle dépouillé des soins du monde, il est dit ensuite : *Elle a creusé et fait passer des ruisseaux dans les pierres.* C'est-à-dire, il a ouvert les coeurs endurcis des gentils, pour y introduire les fleuves de la prédication évangélique; selon ces paroles d'un prophète, sur le besoin qu'avait la sécheresse des gentils d'être arrosée : *Il a fait un lac d'un désert, et il a rempli de sources d'eau vive une terre aride.* Et le Seigneur fait cette promesse aux fidèles dans son Evangile : *Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive sortiront de lui, selon la parole de l'Ecriture.* Nous voyons maintenant l'accomplissement de cette promesse. Car les eaux secondes des divins préceptes, sortent tous les jours avec abondance de la bouche des saints prédicateurs, qui viennent des gentils, et non des juifs, pour arroser l'Eglise qui est répandue par toute la terre. Et elle creuse et fait passer des ruisseaux dans les pierres, lorsque les torrents de la prédication Evangélique sortent de ces coeurs mêmes y qui étaient autrefois si durs par leur infidélité.

CHAPITRE 15

Que Dieu se plaise à choisir les humbles, on est d'autant plus grand devant ses yeux, qu'on s'estime moindre et plus méprisable. Et que les docteurs de l'Eglise ont pénétré dans les paroles mystérieuses des anciens prophètes, dont le vrai sens avait été caché aux juifs.

Et son oeil a vu tout ce qu'il y a de précieux. Une âme est d'autant plus précieuse aux yeux de Dieu, qu'elle s'estime plus vile et plus méprisante à ses propres yeux, par l'amour de la vérité. C'est pourquoi Dieu dit autrefois à Saul : *Quand vous paraissez petit à vos propres yeux, je vous ai établi chef sur les tribus d'Israël.* Comme s'il disait plus clairement : je vous estimais beaucoup, parce que vous vous estimiez peu de chose; mais depuis que vous vous êtes estimé grand, je vous ai estimé vil et méprisante. Ce qui fait dire à un prophète : *Malheur à vous qui paraissez sages à vos propres yeux, et qui vous estimez vous-mêmes prudents.* Ainsi chacun est d'autant plus vil et méprisante devant Dieu, qu'il s'estime plus considérable; et est d'autant plus considérable; devant Dieu, qu'il s'estime plus vil et plus digne de mépris. Car selon qu'il est dit dans un psaume : *Dieu considère les choses basses, et regarde de loin les choses élevées.*

Et son oeil a vu, tout ce qu'il y a de précieux. Dans l'Écriture, voir, à l'égard de Dieu, signifie choisir; d'où vient qu'il est écrit dans l'Évangile : *Je vous ai vu y quand vous étiez encore sous le figuier;* c'est-à-dire, je vous ai choisi, quand vous étiez encore comme caché dans les ombres de la loi. Ainsi Dieu a vu ce qu'il y a de précieux; parce qu'il a élu ce qu'il y avait de plus humble; et que selon que parle l'Apôtre : *Il a choisi les faibles selon le monde, pour confondre les puissants.* Il a vu tout ce qu'il y avait de précieux, lorsqu'il a éclairé des lumières de sa grâce, les âmes de ceux qui avaient de bas sentiments d'eux-mêmes. Aussi est-ce de ces âmes dont parle Jérémie, lorsqu'il dit : *Si vous séparez, ce qu'il y a de précieux d'avec ce qui est vil et abject, vous serez comme ma bouche.* Le siècle présent est très vil et très méprisante devant Dieu, et l'âme de l'homme lui est précieuse. Ainsi celui qui sépare le précieux d'avec le vil, est comme la bouche du Seigneur, puisque le prédicateur de la vérité, détache par ses paroles les âmes de ses auditeurs de l'amour du siècle.

Et parce que les docteurs du nouveau Testament ont été assez éclairés, pour pénétrer dans les secrets les plus obscurs des allégories de l'ancienne loi, il est dit ensuite : *Il a aussi pénétré jusqu'au fond des fleuves; et il a produit à la lumière les choses cachées.* Qui sont ces fleuves, sinon les paroles des anciens pères ? Et en effet qui peut comprendre quelle devait être l'impétuosité de ce torrent qui sortait du cœur de Moïse, quand il écrivait la loi divine ? Quelle était la rapidité du fleuve qui coulait de celui de David ? Et quelles étaient les inondations qui partaient de la bouche de Salomon et de tous les autres saints prophètes ? Mais la Judée n'a vu que la surface de ces eaux sacrées; parce que ne s'attachant qu'à l'écorce de la lettre, elle n'en a point fondé la profondeur. Quant à nous, qui depuis la venue du Sauveur du monde, ne cherchons plus que les choses intérieures et spirituelles, nous pénétrons jusques dans le plus profond de ces fleuves mystérieux. Or il est dit que c'est le Seigneur, d'autant que c'est par l'assistance de la grâce que nous sommes rendus capables de le faire. C'est donc par nous qui suivons l'esprit qui donne la vie, et non la simple lettre qui donne la mort, que le Seigneur pénètre jusqu'au fond des fleuves, et qu'il produit à la lumière les choses cachées; parce que les paroles de la loi, et les histoires qu'elle rapporte qui sont très obscures, sont éclaircies par les expositions spirituelles que nous en faisons.

C'est pourquoi la Vérité même parlant par des similitudes dans son Évangile, fait ce commandement à ses disciples : *Dites dans la lumière ce que je vous dis dans l'obscurité; et prêchez sur le haut des maisons ce qui vous aura été dit à l'oreille.* Et en effet, ceux qui ont expliqué les paroles des anciens pères, nous les ont rendues claires et intelligibles. D'où vient qu'Isaïe ayant en vue ces explications que donne l'Église, qui ne sont plus voilées de l'obscurité des allégories, s'écriait : *C'est le lieu des fleuves, ou sont les ruisseaux larges et ouverts.* Les paroles de l'ancien Testament étaient comme des ruisseaux resserrés et presque bouchés, qui renfermaient des vérités très élevées dans une breveté et une obscurité impénétrable. Mais au contraire, la doctrine de l'Église sainte est comme un vaisseau large et ouvert; puisque ceux qui y cherchent des vérités, y en trouvent de très claires et en très grand nombre.

Job dit donc ici : *Il a aussi pénétré jusqu'au fond des fleuves, et il a produit à la lumière les choses cachées.* Parce qu'en répandant l'esprit d'intelligence, dans ceux qu'il a établis pour expliquer ses Écritures, il a éclairci les obscurités des anciens pères et des prophètes. Aussi nous lisons que quand Moïse parlait au peuple d'Israël, il le couvrait le visage; pour nous marquer que ce peuple tout charnel entendait bien le son des paroles de la loi, mais qu'il n'en découvrait point clairement le sens. C'est pourquoi saint Paul dit : *que jusqu'à aujourd'hui même lorsqu'ils lisent les paroles de Moïse, ce voile demeure toujours sur leurs cœurs.*

Que la grâce du Christ nous est donnée, dans que nous l'ayons méritée auparavant par de bonnes oeuvres; et que de nous-mêmes nous ne méritions que la damnation éternelle.

Comme l'on ne peut entendre la parole de Dieu sans l'infusion de sa sagesse; ni pénétrer dans l'intelligence de ce qu'il nous dit, si l'on n'a reçu son Esprit, Job marque dans les paroles qui suivent, les moyens de découvrir cette sagesse divine : *Mais où la sagesse se trouve-t-elle; et en quel lieu est l'intelligence ? L'homme n'en connaît nullement le prix. Et elle ne se rencontre point dans la terre de ceux qui vivent dans les délices et dans les plaisirs. L'abîme dit : Elle n'est pas dans moi. Et la mer dit aussi : Elle n'est pas avec moi. On ne donne point pour elle de fin or; et c'est en vain que l'on pèsera de l'argent, afin de l'échanger contre elle.*

Il faut ici remarquer, que Job se propose deux choses, puisqu'il y fait deux réponses. A ces premières paroles : *Où la sagesse se trouve-t-elle; et en quel lieu est l'intelligence ?* il répond par celles-ci : *L'abîme dit : Elle n'est point dans moi. Et la mer dit aussi : elle n'est point avec moi.* Et à ces autres paroles : *L'homme n'en connaît nullement le prix; et elle ne se rencontre pas dans la terre de ceux qui vivent dans les plaisirs et dans les délices.* Il y répond par celles-ci : *On ne donnera point pour elle de fin or; et c'est en vain que l'on pèsera de l'argent, afin de l'échanger contre elle.*

Ainsi il répond à l'une et à l'autre de ces deux questions, qu'il s'était d'abord proposées; mais en augmentant encore la difficulté, au lieu de l'éclaircir et de la résoudre. Car lorsque cherchant où l'on peut trouver la sagesse, il fait répondre à l'abîme; Elle n'est pas dans moi; il montre bien où elle n'est point; mais il ne dit pas où elle est. De même lors qu'après avoir déclaré, que l'homme n'en connaît pas le prix, il répond, qu'elle ne se donnera point pour l'or le plus fin; il ne marque pas quel est son prix, mais seulement ce qui ne l'est pas. D'ailleurs tout le monde sait assez, que même la sagesse humaine ne peut être renfermée dans aucun lieu, ni être achetée à prix d'argent.

Mais le saint homme Job, qui était tout rempli de sens mystérieux et spirituels, nous veut porter par ces paroles à une intelligence plus sublime; et nous faire rechercher, non une sagesse créée, mais la sagesse divine qui a créé toutes choses. En effet, si nous ne pénétrons ici dans les secrets des allégories, et si nous nous arrêtons à la simple lettre de l'histoire, ces paroles qu'il dit ensuite ne paraîtront dignes que de mépris : *L'or et le verre ne lui sont pas comparables.* Car le verre étant une substance très différente de l'or, et infiniment moins précieuse, pourquoi après avoir nommé l'or qui est un métal très précieux, ajoute-t-il ensuite pour exagérer l'excellence de la sagesse, que le verre ne lui est pas comparable. Ainsi l'obscurité de la lettre nous contraint ici d'avoir recours à l'intelligence mystique de ces paroles.

Quelle est donc cette sagesse que le saint homme Job a ici en vue, sinon Jésus Christ, duquel saint Paul dit, que *c'est la force et la sagesse de Dieu.* Salomon dit aussi, que *la sagesse s'est bâtie une maison.* Et David : *Vous avez fait toutes choses par votre sagesse.* C'est de cette sagesse incréé, dont l'homme ne connaît nullement le prix; parce qu'il ne peut rien trouver qui soit digne de lui être comparé. Non pas qu'il y ait un prix qui la veuille, et qu'on ne le connaisse point, mais on ne le connaît pas, parce qu'il n'y en peut avoir aucun. Or ne point connaître le prix de cette sagesse, c'est ne trouver en soi aucun mérite de bonnes oeuvres, qui nous la puisse faire obtenir. Car nous donnons le prix d'une chose, afin d'avoir cette même chose de laquelle nous donnons le prix. Mais qu'avons-nous donné, pour mériter de recevoir cette sagesse divine, qui n'est autre que Jésus Christ même ? Nous avons été rachetés gratuitement; et nous n'avons donné à Dieu que les méchantes oeuvres d'une vie de corruption, auxquelles s'il rendait ce qu'elles méritent, nous n'aurions jamais Jésus Christ, et nous ne recevriions que des supplices en punition de nos crimes.

Mais il y a bien de la différence entre ce que l'homme a mérité par justice, et ce qu'il a reçu par grâce. Le grand apôtre témoigne de quelles épines d'erreur et d'iniquité la terre de son coeur était couverte, avant qu'elle eût reçu gratuitement la semence de la vérité : *Moi qui étais auparavant, dit-il, un blasphémateur, un persécuteur, et un outrageux ennemi de son Eglise; mais, j'ai trouvé miséricorde, parce que je l'ai fait dans l'ignorance, n'ayant point la foi.* Il marque dans une autre épître quels étaient ceux pour qui Jésus Christ est mort : *Lorsque nous étions encore pécheurs, Jésus Christ est mort pour des méchants et des impies dans le temps destiné de Dieu.* Si donc nous étions tous des impies, quand la sagesse éternelle est venue pour nous racheter, qu'avons-nous donné à Dieu de vertu et de bonnes oeuvres, pour mériter cette divine sagesse ?

Ainsi l'homme ne connaît point le prix de cette sagesse; puisque quiconque est distingué par l'intelligence et par la raison, des bêtes brutes, connaît assez qu'il n'est point sauvé par ses mérites, et qu'il n'a pu par ses bonnes oeuvres obtenir la foi. Et en effet, mériter la connaissance de Dieu par ses bonnes oeuvres, ce serait comme donner un prix pour acheter la sagesse. Saint Paul reconnaissait bien qu'elle n'avait point de prix, lors qu'il disait : *Qui lui a donné quelque chose le premier; et on lui en rendra, récompense ?* Et en une autre épître : *C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi; et cela ne vient pas de vous, mais c'est un don de Dieu. Cela ne vient pas de vos oeuvres, afin que nul ne se glorifie.* Il dit encore ailleurs, parlant de lui-même : *C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis.* Et parce que lorsque l'inspiration de la grâce se répand dans le coeur, la semence des vertus s'y forme et y prend racine; en sorte qu'on la voit suivie des bonnes oeuvres qu'opère aussi notre libre arbitre, et auxquelles la vie éternelle doit être donnée pour récompense. Il ajoute au même lieu : *Et la grâce qu'il ma donnée n'est point demeurée sans effet.*

Il y a des personnes qui se réjouissent d'avoir obtenu la justice par leurs propres forces, et qui se glorifient d'avoir été racheté par leurs précédents mérites. Mais ils ne prennent pas garde que leurs paroles se contrarient; puisqu'en se disant tout ensemble et innocents, et rachetés, il s'ensuit qu'ils détruisent le nom et la vertu de la rédemption. Car quiconque est racheté, est nécessairement délivré de quelque captivité. Comment donc pourrait-il être racheté, s'il n'avait auparavant été captif sous la tyrannie du péché ? Ainsi il est visible qu'il faut être fou pour avoir ces sentiments. Car la grâce divine ne vient pas en nous, parce qu'elle y trouve des mérites, mais elle vient en nous pour les y former. En entrant dans une âme indigne de Dieu, elle l'en rend digne par sa présence; et ce Rédempteur qui n'y trouvait rien qui ne méritant sa punition, y produit un mérite qui attire les récompenses.

CHAPITRE 17

Du prodigieux effet de la grâce dans la prompte conversion du bon larron; et que ceux qui passent leur vie dans les plaisirs de la terre sont très éloignés de la vraie sagesse; qui consiste à gémir sans cesse dans le sentiment des misères de cet exil, et à mettre toute sa joie dans la pensée et dans l'espérance des biens du ciel.

Je prends plaisir à jeter ici les yeux sur ce bienheureux voleur qui passa de la prison sur la croix, et de la croix dans le paradis; et à considérer quel il était, lorsqu'il fut attaché à ce gibet, et quel il fut lorsqu'il en sortit. Il y vint chargé du meurtre de ses frères, il y vint couvert de leur sang; et il se trouva dans un instant sur le bois de son supplice, le coeur tout changé par l'inspiration de la grâce. Celui qui avait ôté la vie à ses frères, a recours à celle de son Seigneur qui était mourant, et il lui dit : *Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous serez, dans votre royaume.* Il avait les mains et les pieds attachés à sa croix, et il ne lui restait plus que le coeur et la langue exempts de peines. Dieu l'ayant touché par sa grâce, il lui offrit tout ce qui lui restait de libre; et selon que parle l'Écriture : *Il crût de coeur pour être justifié, et confessa de bouche pour être sauvé.*

L'Apôtre témoigne qu'il se trouve dans le coeur des fidèles trois principales vertus; savoir la foi, l'espérance, et l'amour. Le bienheureux voleur étant tout à coup rempli de l'infusion de la grâce les reçut toutes trois en un instant sur la croix, et les y conserva avec fermeté le peu de temps qu'il y fut en vie.

Il eut la foi, puisqu'il crut que celui qu'il voyait mourir avec lui sur un gibet, devait bientôt régner en Seigneur et en Souverain. Il eut l'espérance; puisqu'il demanda d'être reçu dans le royaume céleste. Il eut l'amour vive dans cet état de mort où il se trouvait réduit; puisqu'il reprit de son iniquité l'autre voleur qui mourait pour le même crime; et lui annonça cette vie éternelle qu'il venait de reconnaître, en lui disant : *N'avez-vous point de crainte de Dieu, vous qui vous trouvé condamné au même supplice que lui ? Encore pour nous autres, c'est bien justement; puisque nous souffrons la peine que nos crimes ont méritée; mais pour celui-ci; il n'a fait nul mal.* Ainsi celui qui avait été attaché à sa croix tout couvert de crimes, en sortit tout rempli de grâces; et confessa Jésus Christ dans un état d'abjection et de faiblesse où il le voyait souffrant la mort avec lui, pendant que ses apôtres le renièrent après lui avoir vu faire tant de miracles.

Mais ceux qui soutiennent que l'homme est sauvé par ses mérites, veulent que cette confession vienne de la force et de la vertu de sa volonté. Cependant cette pensée est tout-à-fait contraire à ces paroles, que dit David, en la louange du souverain Créateur : *La confession et l'opération des choses grandes et merveilleuses sont son ouvrage.* Car c'est de Dieu même que

nous recevons la grâce, et de confesser la vérité, et de faire de grandes choses pour sa gloire. Ainsi comme nous n'avons de notre part aucunes bonnes oeuvres, qui nous puissent faire mériter cette sagesse divine, disons ici avec le saint homme Job : *L'homme ne connaît point son prix;* parce que quiconque use sagement de sa raison, conçoit d'autant plus de mépris de soi-même dans la vue de la sublimité de cette sagesse, qu'il a pénétré plus avant dans ses secrets. Et se reconnaissent indigne d'y pouvoir jamais arriver, il est rendu digne par l'effet d'une bonté toute gratuite de parvenir un jour à sa bienheureuse possession.

Job continue à parler de cette sagesse divine, lors qu'il dit ensuite : *Elle ne se trouve point dans la terre de ceux qui vivent dans les délices et dans les plaisirs.* Que signifie la terre, sinon l'âme, dont il est dit dans un psaume : *Mon âme est devant vous comme une terre qui manque d'eau.* Or cette sagesse ne se peut trouver dans la terre de ceux qui vivent dans les délices et les plaisirs; parce que quiconque se repaît des voluptés de la terre, est assurément très éloigné de l'intelligence de la sagesse éternelle. Car s'il était véritablement sage, au lieu de ne penser qu'à se divertir, il gémirait de se voir séparé des joies célestes, et comme relégué dans les ténèbres de cet exil. C'est ce que Salomon a voulu marquer, lorsqu'il a dit : *Qui découvre de nouvelles connaissances, découvre de nouveaux sujets de douleur.* D'autant que plus l'on reconnaît ce qu'on a perdu par le péché, plus on déplore l'état de corruption et de misère, auquel on a été condamné.

En effet quand on considère d'où l'on est tombé, que l'on est déchu des joies du ciel, et relégué dans les misères de la terre; que l'on est passé de la société des anges, aux soins et aux inquiétudes de la vie présente. Et que l'on pense aux périls auxquels est continuellement exposé, celui qui a pu en être exempt, et vivre dans une parfaite assurance, s'il n'eût point péché, on ne peut que l'on ne pleure amèrement cet exil auquel on le trouve condamné, et qu'on ne soupire avec ardeur après ce bonheur et cette gloire toute céleste, dont l'on eût pu jouir sans trouble, si l'on eût obéi à son Créateur. C'est ce que David avait en vue, quand il s'écriait : *J'ai dit dans la frayeur dont j'étais saisi; je suis banni de la vue de ton visage.* Car lorsqu'après avoir contemplé les joies ineffables qui se trouvent dans la vue de Dieu, et dans la compagnie des saints anges qui environnent sa Majesté souveraine, ce grand prophète jetait les yeux ici-bas, pour y voir dans quel abîme il était tombé; quoiqu'il eût été créé de la main de Dieu, pour habiter dans le ciel; et qu'il faisait réflexion sur l'état misérable auquel était réduit; il ne pouvait qu'il ne déplorât les biens qu'il avait perdus; qu'il ne s'affligeât d'être chassé de la présence de Dieu; et qu'il ne ressentît d'autant plus vivement la misère de cet exil plein de ténèbres et d'obscurité, qu'il envisageait plus fixement l'excellence de la lumière céleste dont il se voyait privé.

C'est pourquoi ce saint roi témoigne qu'il ne veut point rechercher de douceur ni de soulagement en cette vie, lorsqu'il dit dans un autre psaume : *J'ai refusé toute consolation à mon âme.* Quand les riches de ce monde ont quelque affliction et quelque chagrin dans l'esprit, ils jettent d'ordinaire les yeux sur les richesses et les avantages temporels qu'ils possèdent, afin d'adoucir leur douleur. S'ils ressentent quelque tristesse ils vont voir leurs beaux chevaux, ils prennent plaisir à considérer leurs riches meubles, et leurs précieux buffets qui sont charmés d'une infinité de vases d'or et d'argent; et ils se repaissent les yeux de la vue de leurs grandes terres, et de leurs superbes maisons. Ainsi ils charment leurs déplaisirs par la joie qu'ils ont de regarder ces biens temporels. C'est pourquoi la Vérité souveraine leur adresse ces paroles effroyables dans son Evangile : *Malheur à vous riches, qui avez ici votre consolation.* Mais ce roi admirable dont nous parlons, qui n'est affligé que de la perte qu'il a faite des joies éternelles, ne trouve aucune consolation dans les plaisirs temporels. Et c'est ce qui lui fait dire ici : *J'ai refusé toute consolation à mon âme;* comme s'il disait en termes pins clairs : Parce que je ne suis point touché de douleur pour la perte des biens temporels, je ne puis aussi être consolé par leur abondance. Et comme si nous lui demandions. Que cherchez-vous donc, vous qui ne voulez point prendre de consolation dans les choses de ce monde, il ajoute ensuite : *Je me suis souvenu de Dieu, et j'ai trouvé en cette pensée une grande joie ?* C'est-à-dire : Le seul souvenir de mon Dieu que je ne puis encore voir, me réjouit; au lieu que l'affluence même de tous les biens de la terre est incapable de me donner de la joie.

C'est là la seule affliction qui doit tomber dans l'âme d'un homme sage; qui étant sans cesse élevé vers le ciel par ses désirs et ses espérances, ne souffre jamais que son esprit se ravale jusqu'aux vaines joies de la terre. D'où vient qu'il est écrit : *Le coeur des sages est plein de tristesse. Et le coeur des fous, est plein de joie.* Et saint Jacques dit : *Affliges-vous volontairement vous-même; soyez dans le deuil et dans les larmes. Que vos rires se changent en pleurs, et votre joie en tristesse.* C'est encore pour cette même raison que Jésus Christ dit dans l'Evangile : *Bienheureux ceux qui pleurent maintenant, car ils seront consolés.* La sagesse donc ne se trouve

LIVRE 19

point dans la terre de ceux qui vivent dans les délices et dans les plaisirs. Parce qu'ils sont d'autant plus véritablement insensés, qu'ils se réjouissent en des choses de néant, pendant qu'ils en perdent de grandes et de précieuses; ce qui fait dire à saint Pierre : *Ils mettent la félicité à passer chaque jour dans les délices, dans les ordures, et l'iniquité.* Salomon dit aussi : *j'ai considéré le rire, comme un égarement et une folie; et j'ai dit à la joie, pourquoi vous séduisez-vous vainement vous-mêmes ?* Disons donc avec le saint homme Job, que la sagesse ne se trouve pas dans la terre de ceux qui vivent dans les délices et dans les plaisirs; puisque ceux qui vivent ici-bas de la sorte, sont tellement fous et aveugles, que même ils ignorent quel est le bienheureux état dont ils sont tombés.

CHAPITRE 18

Que les esprits inquiets et agités, de gens du monde, sont incapables de jouir de la sagesse, qui ne peut habiter que dans une âme tranquille, et dégagée des soins de la terre. Qu'il s'est néanmoins trouvé des saints, qui parmi les soins d'une grande administration, ont conservé le repos du coeur; mais qu'aussi bien loin de rechercher ces emplois extérieurs, ils ne les ont accepté qu'avec peine, et par une humble déférence aux ordres de Dieu.

L'abîme dit : *Elle n'est pas en moi.* Que nous marque ici l'abîme, sinon le coeur de l'homme; qui est comme fluide par son instabilité qui l'a fait tomber et plein de ténèbres, étant autant couvert et dissimulé qu'il est. Or cet abîme confesse que la sagesse n'est point en lui, parce que quand le pécheur n'aspire qu'à la sagesse charnelle et terrestre, il fait bien voir son égarement et sa folie pour la sagesse spirituelle. Car puisque selon saint Paul, *la sagesse de ce monde n'est que folie devant Dieu,* une personne est d'autant plus folle au dedans du coeur, qu'elle s'efforce davantage de paraître sage à l'extérieur.

L'apôtre saint Jean parle de cet abîme mystérieux, lorsqu'il dit dans l'Apocalypse : *Je vis un ange descendant du ciel, qui avait la clef de l'abîme, et une grande chaîne dans sa main. Et il prit le dragon, cet ancien serpent, qui s'appelle diable et Satan; et il le lia pour mille ans; et le précipita dans l'abîme; et puis il la ferma et la scella sur lui, afin qu'il ne séduisît plus les peuples, jusqu'à ce que mille ans fussent passés.* Ce nombre de mille ne marque pas un nombre certain d'années, mais tout le temps du règne de l'Eglise. L'ancien serpent est précipité au fond de l'abîme chargé de chaînes; parce qu'il est comme lié à l'égard des coeurs des élus, et qu'étant renfermé dans celui des réprouvés, il y domine avec tyrannie. Il sera tiré pour un temps de ce puits de l'abîme, parce que Dieu lui ayant donné le pouvoir d'agir contre l'Eglise, il sortira un jour des coeurs des méchants, où il n'exerce que couvertement sa rage; et il la persécutera à découvert, avec toute la violence et la fureur dont il est capable.

Cet abîme donc dans lequel le démon est maintenant comme caché, dit que la sagesse n'est point en lui, lorsqu'il témoigne clairement par ses actions dépravées, qu'il en est fort éloigné. Car cependant que le pécheur cache sa méchanceté dans le fond du coeur; qu'il n'a que des paroles douces sur sa langue; qu'il déguise ses pensées sous le voile de la dissimulation; qu'il s'éloigne des voies de la sincérité et de l'innocence; c'est comme s'ils renonçait à la sagesse de Dieu.

Et d'autant que les aînés attachées au monde, étant d'ordinaire troublées par les soins et les inquiétudes de cette vie, ne peuvent jouir de la douce et paisible tranquillité de la sagesse, c'est avec beaucoup de raison que Job ajoute ensuite : *La mer dit aussi : Elle n'est point avec moi.* La mer signifie les inquiétudes et les amertumes des âmes passionnées pour le monde; qui étant dans une continuelle opposition les unes aux autres par leurs inimitiés et par leurs discordes, sont comme des ondes qui s'entrechoquent avec violence. Et en effet, la vie des gens du monde se trouvant sans cesse agitée par leurs actions dérégées, est très éloignée du repos et de la stabilité de la sagesse intérieure et céleste.

Le Seigneur dit au contraire par la bouche d'un prophète : *Sur qui se reposera mon esprit, sinon sur celui qui est humble, qui est paisible, et qui a du respect et de la crainte pour mes paroles.* Mais l'esprit de Dieu s'éloigne d'autant plus des âmes attachées au monde, qu'il n'y trouve point une demeure paisible et tranquille. Et c'est pour cela que David parlant des méchants, dit dans un psaume : *Il n'y a que trouble et que malheur dans leurs voies; et ils n'ont pas connu celles de la paix.* Or Dieu nous rappelle de ces voies de confusion, lorsqu'il nous dit dans son Evangile : *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés, et qui êtes chargés, et je vous*

soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur, vous trouverez le repos de vos âmes. Qu'y a-t'il de plus pénible en ce monde, que d'être embrasé de désirs ardents pour les choses de la terre ? Et qu'y a-t-il au contraire de plus doux et de plus tranquille, que de n'en rien désirer ?

Ce fut pour cela que le peuple d'Israël reçut comme par manière de récompense, le commandement de garder le jour du Sabbat. Et qu'au contraire le peuple d'Égypte fut châtié, par cette innombrable multitude de mouches dont Dieu couvrit cette terre. Le peuple qui servait le vrai Dieu reçut le Sabbat, c'est-à-dire le repos de l'âme, afin de n'être plus inquiet et fatigué dans cette vie, par le désir des biens charnels et terrestres. Et l'Égypte qui était la figure du monde fut tourmentée par des mouches. Car la mouche qui est un petit animal inquiet et turbulent, nous marque le trouble et l'inquiétude des désirs charnels. D'où vient qu'il est dit dans l'Écriture : *Les mouches qui meurent sur un parfum, en corrompent la bonne odeur. C'est-à-dire, les soins inutiles qui passent et repassent sans cesse dans un esprit, qui est occupé aux choses du monde, dissipent toute la suavité de l'onction dont l'esprit de Dieu l'avait intérieurement rempli, et ne souffrent pas qu'il jouisse de la douceur. Or l'Égypte est affligée par des mouches; parce que le coeur de ceux qui aiment cette vie terrestre, étant combattu sans cesse par l'inquiétude de ses désirs, est tellement accablé et appesanti, par la multitude de ses pensées toutes charnelles, qu'il ne lui est pas possible de se relever par des désirs spirituels pour la paix intérieure. C'est pourquoi lorsque la vérité divine, par le mouvement d'une bonté merveilleuse, daigne venir dans notre coeur, elle y dissipe premièrement les nuages des pensées charnelles, afin d'y introduire ensuite les dons des vertus qu'elle y veut répandre.*

L'Évangile nous figure admirablement cette vérité dans l'histoire de la fille du prince de la Synagogue. Car le Seigneur ayant été prié devenir en sa maison afin de la ressusciter, il est dit *qu'après qu'on eut fait sortir tout le monde, Jésus entra, et lui prit la main; et que cette petite fille se leva. On fait sortir dehors la foule du monde, afin que la fille puisse être ressuscitée; parce qu'il est impossible que l'âme, qui est comme morte au dedans, ressuscite à la vie de la grâce, si l'on ne chasse premièrement du fond du coeur, la multitude importune des soins et des inquiétudes de la terre. Et en effet, quand ce coeur se répand, dans une infinité de pensées et de désirs tout séculiers et tout charnels, il ne peut pas rentrer en soi-même, pour s'examiner avec quiétude et attention. Comme donc ce coeur voit fort bien, que la sagesse ne peut habiter parmi une si grande agitation de pensées, la mer dit ici : *Elle n'est pas avec moi. Parce que nul ne la peut recevoir parfaitement, s'il ne fait un saint effort sur soi-même, pour se délivrer de toute cette agitation d'actions terrestres. C'est pourquoi l'Écriture dit ailleurs : Écrivez de la sagesse dans un temps paisible. Et celui qui s'agite moins, la recevra. Et dans un psaume : Prenez du repos et du loisir; et considérez que c'est moi qui suis le Seigneur.**

Mais comment s'est-il donc pu faire, que la plupart des anciens pères aient en même temps conservé vivante au dedans du coeur cette sagesse divine, et pris au dehors les soins de l'administration des choses du monde ? Lisons-nous que Joseph ait été privé de cette sagesse, lorsqu'au temps de la famine il prit soin du salut de toute l'Égypte, et s'y gouverna avec tant de prudence et de conduite, qu'il ne fournit pas seulement les vivres nécessaires aux Égyptiens, mais même sauva la vie aux étrangers qui étaient venus s'y réfugier ? Daniel fut-il aussi privé de cette sagesse, lorsqu'ayant été honoré en Babylone par le roi des Chaldéens de la charge de premier ministre, il se trouva engagé en des soins d'autant plus grands et importants que sa dignité le mettait au dessus de tout ce qu'il y avait de plus grand dans ce vaste empire.

Comme il est constant que souvent les bons même sont engagés dans les soins des choses de la terre, mais sans s'y attacher d'affection; il est aisé de connaître, que si les citoyens de la céleste Jérusalem portent les fardeaux de la Babylone terrestre, les citoyens de Babylone se chargent quelquefois aussi de ceux de Jérusalem. Car il n'y en a que trop qui ne prêchent la parole de la vie, que pour faire ostentation de leur savoir et de leur esprit, et qui ne font des aumônes que par un sentiment de vaine gloire. Il semble qu'ils agissent pour la céleste Jérusalem, et cependant ils sont toujours citoyens de Babylone.

D'autre part il arrive aussi quelquefois que ceux qui n'aiment que la divine patrie, paraissent soumis aux soins de cette patrie terrestre. Et quoique la sainteté de leur ministère, soit souvent visiblement distinguée de la conduite des méchants, par l'équité de leurs actions, quelquefois aussi la seule différence étant dans le coeur, n'est visible qu'aux yeux de Dieu. Car ceux qui sont remplis de la sagesse céleste, savent fort bien discerner comment ils doivent agir au dehors, et comment ils doivent s'occuper au dedans du coeur. De sorte que s'il arrive que par l'ordre de la divine Providence, on les charge, sans qu'ils le recherchent, de quelque emploi temporel, ils se rendent à la volonté de Dieu, qu'ils aiment et qu'ils considèrent uniquement; et quoique cet amour ne leur inspire d'autre désirs, que de le voir et jouir de lui, la crainte et la

soumission qu'ils ont pour sa volonté, leur fait accomplir avec humilité les fonctions extérieures du ministère qui leur a été imposé. Ainsi d'une part la charité dont ils sont remplis leur fait souhaiter de ne s'occuper qu'aux choses de Dieu; et de l'autre, la déférence qu'ils ont pour sa volonté, fait qu'ils s'acquittent de l'emploi auquel ils sont engagés. De cette sorte parmi les bruits des occupations extérieures, ils gardent au-dedans du coeur, qui est tout consumé d'amour pour son Dieu, une paix et un repos merveilleux.

Ainsi leur raison, comme un juge très équitable qui préside dans son tribunal intérieur, règle tous ces tumultes qui éclatent au dehors et modère par une conduite douce et tranquille, les choses qui paraissent autour de lui plus agitées qu'elles ne doivent être. Car comme la force et la vertu de l'âme préside sur les mouvements de la chair pour les réprimer; de même l'amour du véritable repos doit régler les embarras et les tumultes qui accompagnent l'administration que l'on nous impose. Parce que si l'on ne recherche point avec un amour et un désir déréglé les emplois extérieurs, l'on doit s'en acquitter avec une paix et une modération d'esprit exempte de confusion et de trouble.

Aussi les saints ne les recherchent jamais, mais gémissent sous le fardeau, que la providence de Dieu a voulu qu'on leur imposât. Mais quoiqu'ils les fuient par une intention plus pure et plus parfaite, ils ne laissent pas de s'en charger par esprit de soumission. Ils souhaiteraient avec ardeur de les éviter, s'il était possible; cependant la crainte et le respect qu'ils portent aux ordres secrets de la souveraine providence, les oblige souvent à accepter ce qu'ils fuient, et à exercer ce qu'ils voudraient pouvoir éviter. Ils rentrent en eux-mêmes, et ils consultent leur coeur, pour découvrir quelle est la volonté de Dieu qui leur est cachée, et reconnaissant qu'ils doivent suivre avec une déférence aveugle les ordres souverains de leur Créateur, ils se soumettent avec une profonde humilité de coeur sous le joug de ses divins ordres. S'il s'en trouve qui soient dans cette sainte disposition, quelques bruits et pénétrer jusqu'au dedans de leur âme.

Il est donc nécessaire qu'il y ait grande différence, entre ce que l'on aime et qu'on souhaite au fond du coeur, et ce qu'on exerce au dehors par ses actions; et que ce coeur ne soit point troublé ni agité, mais calme et tranquille, pour être rempli de la divine sagesse, dont Job parle ici, quand il fait dire à la mer : *Elle n'est pas avec moi*. Comme s'il disait plus clairement : Les âmes des amateurs du monde crient qu'elles sont bien éloignées de la vraie sagesse, en ce qu'elles ne sont point tranquilles.

CHAPITRE 19

Que l'homme ne pouvait être racheté que par un Dieu. Que tous les saints qui l'ont précédé, n'ayant été envoyés, sur la terre que pour préparer ses voies, il ne faut mettre sa confiance qu'en lui seul. Et que toutes les règles de la philosophie profane, et tous les ornements de l'éloquence qu'elle soutient, ont été infiniment au-dessous de la doctrine de Jésus Christ, et de la manière pure et simple d'annoncer la vérité.

Comme cette sagesse de Dieu, qui était avec le Père avant tous les siècles, se devait incarner dans la fin des siècles; et qu'au lieu d'envoyer sur la terre des saints anges, ou des hommes justes, il devait venir lui-même d'une manière visible, pour racheter la nature humaine, il est dit ensuite : *On ne donnera point pour elle l'or le plus pur*.

Le plus fin or signifie les bienheureux anges, qui sont fort bien appelés *or*, parce qu'ils sont brillants de l'éclat de la justice; et *purs*, parce qu'ils ne sont souillés d'aucune contagion de péché. Les hommes justes, tant qu'ils vivent dans cette chair mortelle et corruptible, peuvent bien être appelés, *or*, mais non fin et pur. D'autant que le corps qui se corrompt appesantit l'âme, et cette maison de terre rabaisse sans cesse l'esprit malgré la vivacité de ses pensées. Et quoiqu'ils soient dans le coeur tout resplendissants des clartés de la justice, ils ne peuvent néanmoins jamais être entièrement exempts des taches de l'iniquité; selon ces paroles de saint Jean : *Si nous disons que nous n'avons point de péché, nous nous trompons nous-mêmes et la vérité n'est point en nous*. Et ces autres de saint Jacques : *Nous faisons tous beaucoup de fautes*. Ce qui fait aussi dire à David : *N'entrez point en jugement avec votre serviteur; car nul homme vivant ne peut être juste en votre présence*. On ne peut donc appeler, *or fin et pur*, que ceux-là seulement, qui s'étant maintenus dans l'innocence qu'ils ont reçue au moment de leur création, brillent de l'éclat de la justice, et ne sont ternis par aucune tache de péché, quel que légère qu'elle puisse être.

Mais comme nul des anges ne devait être envoyé sur la terre pour racheter les hommes, au lieu de la divine sagesse; afin que personne ne mît sa confiance en quelqu'un de ces esprits

bienheureux, qui leur apparaissaient souvent pour les secourir, il est dit ici : *On ne donnera point pour elle de l'or pur*; c'est-à-dire la sagesse se donnera et se manifestera elle-même, pour racheter les hommes de leurs péchés. Et nul des anges ne sera envoyé en sa place, parce qu'il est nécessaire que ce soit par le Créateur même que la créature soit délivrée. C'est pourquoi il est dit dans l'Evangile : *Si le Fils vous met en liberté, alors vous serez véritablement libres*.

Comme le saint homme Job, tout rempli de l'esprit de cette divine sagesse, prévoyait encore qu'il y en pourrait avoir, qui mettraient leur espoir et leur confiance dans celui qui leur aurait apporté la loi, et qui regarderaient Moïse comme l'auteur de leur salut; selon que nous lisons dans l'Evangile de certains Juifs qui disaient à un homme que Jésus venait de guérir : *Sois toi-même son disciple; mais pour nous nous sommes les disciples de Moïse*. Job ajoute ensuite fort à propos : *On ne pèsera point d'argent pour le donner en échange*. Comme l'argent signifie souvent la parole de Dieu, on peut aussi entendre ici par ce mot, ceux qui ont mis par écrit ces saintes paroles, desquels la vie a brillé parmi le commun des hommes d'un grand éclat de vertu. Mais d'autant que la loi n'a fait que montrer le péché, et ne l'a pu effacer, nul des anciens pères, ni Moïse même le Législateur visible du peuple de Dieu, n'a pu être le Sauveur des hommes.

Ainsi on ne pèse point de l'argent pour le donner en échange de la sagesse divine; parce que quelques saints qu'aient été tous ces grands hommes, leurs mérites ne sont plus rien, si on les compare au Fils seul-engendré de Dieu tout-puissant; et ils n'auraient pas même pu être saints, s'ils ne se fussent regardés comme les serviteurs de cette souveraine sagesse. Aussi n'ont-ils été envoyés que pour lui préparer les voies dans les coeurs des hommes, par leurs saintes prédications, et pour régir par son autorité les peuples qui se soumettraient à elle, et non pour régner sur eux au lieu d'elle. Car comme Dieu savait bien que plus le siècle irait en avant, plus il deviendrait corrompu, il arrêta que sa divine sagesse viendrait elle-même dans la fin des temps, vers le genre humain qui languit soit dans une si dangereuse maladie par toute la terre. En sorte qu'envoyant devant lui ses prédicateurs, comme pour visiter seulement ses maux, l'excellence et la vertu de ce souverain Médecin éclatât, avec d'autant plus de gloire dans la guérison de ce grand malade, que son mal s'était accru davantage par la succession des temps.

Comme donc nul n'a pu être envoyé vers nous en sa place pour nous sauver, disons ici avec le bienheureux Job : *On ne pèsera point d'argent pour le donner en échange*. Parce que la vie des justes, et les prédicateurs de la vérité, quelque saints qu'ils aient pu être, ne sauraient contrebalancer par leur présence la venue de la souveraine sagesse.

Il y en a eu autrefois plusieurs d'entre les païens, qui suivant la discipline des sages du monde, ont gardé soigneusement dans leurs actions l'honnêteté de la vie civile; et qui se figurant trouver le salut dans l'observation des vertus morales, n'ont point eu recours au Médiateur d'entre Dieu et l'homme; mais se sont arrêtés à la doctrine des philosophes, comme si elle seule leur pouvait suffire. Et c'est en mépris de cette fausse sagesse que Job dit ensuite : *On ne la comparera point aux teintures de l'Inde*. L'Inde où les peuples sont basanés, figure le monde, dans lequel tous les hommes naissent comme noircis dans l'âme par le péché originel. Les teintures de l'Inde sont les sages du siècle, qui étant laids et difformes par leur infidélité, et par le dérèglement de leur vie, sont couverts aux yeux des hommes comme du fard d'une honnêteté apparente. Mais la sagesse de Dieu qui lui est co-éternelle, ne se compare point aux teintures de l'Inde; parce que quiconque en est véritablement rempli, reconnaît combien elle est éloignée de cette sagesse mondaine qui anime les philosophes.

Elle l'est aussi beaucoup dans la manière de publier ses enseignements. Car ces sages du monde ne s'attachant qu'à l'éloquence, leurs discours paraissent beaux en apparence, et comme fardés par les fausses couleurs dont ils sont parés; et parce qu'ils n'ont point de solidité et de vérité, ils se montrent autres qu'ils ne sont, par l'arc affecté de leurs paroles, qui est comme une trompeuse peinture qui les déguise. Mais au contraire la doctrine de la vraie sagesse est belle dans la bouche de ceux qui l'annoncent, et brillante par le pur et vif éclat de la vérité qu'elle contient. Elle ne se montre pas autre au dehors, que ce qu'elle est au dedans; et elle n'affecte pas de plaire par le faux brillant de l'éloquence; mais par la sincérité et la solidité de la vérité. De sorte qu'étant dépourvue de ces ornements trompeurs qui ne sont que dans les paroles, c'est comme une robe qui sans être enrichie d'aucune diversité de couleurs, est agréable dans sa naïve simplicité. Saint Paul faisait peu de cas de cette teinture et de ce fard, lorsqu'il disait : *Nous les annonçons non avec les discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne le saint Esprit*. Témoignant par là qu'il aimait mieux enseigner cette sagesse dans la simple pureté de sa vérité, que de la déguiser par les fausses couleurs d'une éloquence affectée.

Que quelque parfaits qu'aient été les saints, et de l'ancienne et de la nouvelle loi, et quel que excellente que soient les esprits bienheureux qui sont dans le ciel, il y a toujours une différence infime entre ceux qui sont sages en Dieu, et celui qui est la sagesse même de Dieu. Que les élus néanmoins lui seront en quelque manière semblables par la participation de sa félicité, et de ses divines perfections.

Job ajoute ensuite : *Ni à la pierre sardonique qui est très précieuse, ni au saphir.* On sait que les sardoines et les saphirs sont des pierres de grand prix; mais comme il y en a plusieurs autres qui sont d'un prix beaucoup plus considérable, pourquoi ces deux pierres sont-elles nommées ici préférablement à tant d'autres, en comparaison desquelles on peut dire que celles-ci sont viles et peu estimables; sinon pour nous obliger à rechercher en ces paroles, un autre sens que celui qui nous paraît peu juste à l'extérieur ?

Le sardoine ressemble particulièrement à de la terre rouge; et le saphir est de la couleur de l'air et du ciel. Ainsi le sardoine peut signifier les hommes, et le saphir les anges. Car Adam le premier des hommes signifie de la terre rouge. Lors donc qu'il est dit que le sardoine, ni le saphir ne sont pas comparables à la sagesse, c'est pour nous marquer que Jésus Christ homme, et médiateur entre Dieu et l'homme, qui est la vertu et la sagesse de Dieu, surpasse de si loin toutes les choses créées par son excellence, que ni les premiers hommes sur la terre, ni les anges dans le ciel, ne lui peuvent être comparés. C'est pourquoi David dit dans un psaume : Qui se pourra égaler au Seigneur dans les nues, et qui d'entre les enfants de Dieu pourra être semblable à Dieu ?

On peut aussi par le sardoine entendre les pères de l'Ancien Testament; et par le saphir les prédicateurs du nouveau. Car quoi que ces anciens pères menassent une vie fort vertueuse et fort sainte, ils ne s'abstenaient pas néanmoins de tout commerce avec la chair; de sorte que s'abaissant encore à des actions terrestres, ils ne sont pas mal représentés par une pierre qui ressemble à une terre rouge. D'ailleurs les pères du Nouveau Testament qui réprimant en eux tous désirs charnels, ont observé une exacte continence, et ne se sont occupés qu'aux choses célestes, sont fort bien ici marqués par le saphir, qui à la couleur de l'air et du ciel. C'est pourquoi un prophète considérant avec admiration, comment les saints apôtres se devaient élever au dessus de tous les désirs de la chair, par une ardeur toute spirituelle, s'écrie : *Qui sont ceux-ci, qui volent comme des nues ?* Comme s'il disait en termes plus clairs : Nous qui sommes encore engagés dans le mariage, et qui n'avons pas renoncé à tout commerce avec la chair, nous marchons encore sur la terre; mais ceux-là, volent comme des nues, et ne marchent point sur la terre, qui n'aspirent qu'aux choses du ciel, ne se laissent plus aller à aucun désir terrestre. Lors donc que Job dit que le sardoine ni le saphir n'est pas comparable à la sagesse divine, c'est comme s'il disait en d'autres termes : Nul des anciens pères, ni des nouveaux, ne se peut égaler à cet homme qui a daigné descendre du ciel pour se faire voir parmi les hommes; parce que sa divinité le met au dessus de tout ce qui n'est purement qu'homme.

C'est pourquoi il est encore dit ensuite : *L'or ni le verre ne se pourront égaler à elle.* Un homme de bon sens peut-il dire qu'il y en ait dans ces paroles prises à la lettre ? Car le verre, ainsi que nous l'avons déjà remarqué, est incomparablement moins précieux que l'or; et cependant Job après avoir dit, que l'or était indigne de s'égaliser à la sagesse, ajoute comme pour renchérir encore au-dessus, que le verre même ne s'y pourvoit égaler. Le peu de sens qui se trouve ici dans la lettre de ces paroles, nous oblige donc d'y en rechercher un plus mystérieux et spirituel. Chacun sait que l'or est celui de tous les métaux qui a un plus grand éclat. Quant au verre il est seulement net au dehors, mais il est très clair au dedans. Ce qui se trouve enfermé dans tous les métaux, y est caché à notre vue; mais toutes les liqueurs, que contient un vase de verre paraissent telles au dehors qu'elles sont au dedans, de sorte qu'elles y sont tout ensemble, et renfermées, et découvertes. Ainsi l'or et le verre nous figurent la partie éternelle, et la bienheureuse société de ces habitants du ciel dont les coeurs font éclatants par leur lumière, et transparents par leur pureté.

C'est cette divine cité que saint Jean avait en vue, lors qu'il a dit dans l'Apocalypse : *Et ses murs étaient bâtis de pierre de jaspe. Et la ville était d'un or pur, semblable à du verre fort clair fort net.* Comme tous les saints y brilleront du vif éclat de la béatitude éternelle, il est dit que cette céleste cité est d'or. Et parce que ces éclat des coeurs paraîtra réciproquement aux yeux des uns dans les autres; en sorte qu'en regardant le visage on pénétrera en même temps jusque dans l'âme; il est dit que cet or est semblable à du verre fort clair et fort net. Là le corps ne cachera

point le coeur aux yeux des autres; mais l'esprit paraîtra, en même temps que la figure extérieure du corps sera visible aux yeux corporels. Et notre intérieur sera alors autant en vue aux yeux d'autrui, qu'il est maintenant caché à nos propres yeux.

Comme durant cette vie nous ne pouvons voir les coeurs les uns des autres, il est vrai de dire qu'ils sont renfermés, non dans des vases de verre, mais de boue et de terre. Et c'est à cette boue et à cette terre que David craignait d'attacher son affection, lors qu'il disait à Dieu dans un psaume : *Retirez-moi de la boue, afin que je n'y enfonce pas*. Et saint Paul appelait nos corps une maison de terre, lors qu'il écrivait aux Corinthiens : *Nous savons que si cette maison de terre, où nous habitons comme en me tente, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le ciel une autre maison qui ne sera point faite par la main des hommes, et qui durera éternellement*. Tant que nous habitons dans cette demeure terrestre, nous ne saurions pénétrer des yeux de l'âme, si on le peut dire ainsi, le mur de notre propre corruption, et nous ne pouvons voir non plus dans les autres, ce qui est caché au fond de leurs coeurs.

C'est pourquoi l'Eglise sainte souhaitant avec ardeur de voir les beautés de son Epoux sacré dans sa divinité même; et ne pouvant à cause que inhumanité dont il s'était revêtu; cachait la forme de sa divine Eternité qu'elle souhaitait de contempler, dit en pleurant dans le *Cantique des Cantiques* : *Le viola qui est caché derrière notre muraille*. Comme si elle disait en d'autres termes : Je souhaite avec passion de le voir dans l'éclat de sa divinité, mais j'en suis encore empêchée par cette muraille de chair dont il est couvert, et qui le cache à ma vue. Ainsi tant que nous vivons dans cette chair corruptible, nous ne saurions voir nos pensées les uns dans les autres. Ce qui fait dire à l'Apôtre : *Qui des hommes connaît ce qui est en l'homme, sinon l'esprit de l'homme qui est en lui ?* Et dans la même Epître : *Ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui produira dans la lumière ce qui est caché dans les ténèbres, et découvrira les plus secrètes pensées des coeurs*. Ainsi saint Jean dit que cette céleste cité dans laquelle les coeurs sont rendus visibles les uns aux autres, est d'un or pur semblable à du verre fort net, afin de marquer par l'or que tout y est brillant de lumière, et par le verre que tout y est transparent.

Mais quoique les saints habitants de cette ville bienheureuse soient tout brillants de lumière, quoiqu'ils soient tout transparents par l'extreme pureté de leurs corps glorifiés, il n'y a néanmoins rien en eux qui se puisse égaler à cette souveraine sagesse, de laquelle ils n'ont qu'une très légère image, et qui les a fait tout ce qu'ils sont. C'est donc avec grande raison que Job dit ici : *L'or ni le verre ne se pourront égaler à elle*. Car bien que tous les saints ne soient élevés aux joies éternelles, que pour être faits semblables à Dieu; selon ces paroles de l'Ecriture : *Quand il paraîtra, nous deviendrons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est en lui-même*. Néanmoins il est dit ailleurs : *Seigneur qui êtes le Dieu des vertus et de la puissance, qui peut être semblable à vous ?* Et dans un autre psaume : *Qui d'entre les enfants de Dieu pourra être semblable à lui ?*

En quoi donc les bienheureux lui seront-ils semblables ? Et en quoi ne lui seront-ils pas semblables ? Ils lui feront semblables par une légère image et un faible crayon de sa gloire, dont ils seront faits participants. Et ils ne lui seront pas semblables par une parfaite égalité. En contemplant l'éternité de Dieu tout-puissant, ils deviennent éternels. Et en jouissant de la vision béatifique, ils participent en quelque manière à la souveraine félicité, et aux divines perfections, de celui qu'ils voient. De sorte qu'ils lui sont semblables en ce qu'ils sont bienheureux. Et ils ne sont pas semblables à ce souverain Créateur, en ce qu'ils ne sont que créatures. Ils ont une manière de ressemblance avec Dieu, parce que leur durée n'a point de fin. Et ils n'ont pas une entière ressemblance avec lui, parce qu'il ne peut être renfermé dans aucunes bornes, et que leur nature est très bornée. Il est donc vrai de dire que l'or ni le verre ne se peuvent égaler à lui; puisque de quelque lumière que brillent les bienheureux, il y a une différence infinie entre l'homme qui est sage en Dieu, et l'homme qui est la sagesse même de Dieu.

CHAPITRE 21

Suite du même sujet. Que le mérite extraordinaire et l'excellence de quelques saints les a fait» passer pour Jésus Christ ou Jésus Christ pour être l'un d'eux; mais que nul des élus ne s'y est trompé. De la différence essentielle qui est entre l'excellence infinie du Créateur, et le néant de la créature.

C'est connaître véritablement cette divine sagesse, que de confesser que nul des plus grands saints n'est comparable au Médiateur d'entre Dieu et l'homme. C'est pourquoi Job ajoute

ensuite : *Les plus grands et plus riches vases d'or ne font pas dignes d'être donnés en échange pour elle.* Elie a été un grand et un riche vase d'or; Jérémie en a été aussi un autre;. Et tous les anciens pères de l'ancien Testament ont encore été de grands et de riches vases d'or. De sorte que comme la sagesse de Dieu s'est fait paraître aux hommes revêtue de chair, afin de les retirer de leur vie charnelle, ceux qui n'ont pas bien reconnu cette sagesse incréée, ont pris le Médiateur d'entre Dieu et l'homme, Jésus Christ homme pour un des prophètes; cependant que les fidèles en le voyant homme, l'ont cru Dieu. D'où vient que quand Jésus Christ demanda à ses disciples dans l'Evangile : *Qui disent les hommes qu'est le Fils de l'homme ? Ils lui répondirent : Les uns disent que vous êtes Jean Baptiste; les autres Elie; les autres Jérémie, ou quelqu'un des prophète.* Et comme il s'enquit ensuite quel était leur sentiment, leur disant : *Et vous autres qui dites-vous que je suis ?* Alors Simon Pierre prenant la parole lui dit, comme au nom de toute l'Eglise : *Vous êtes le Christ Fils du Dieu vivant.* Ainsi Pierre reconnaissant que Jésus Christ, selon que parle saint Paul, était la vertu et la sagesse de Dieu, ne voulut pas recevoir en échange de cette divine sagesse, ces grands et précieux vases d'or, et ne la prit pas pour autre que ce qu'elle était.

Saint Jean ainsi que nous venons de le dire, était un de ces grands et précieux vases d'or. Elle en était un autre : Jérémie en était un autre. Et l'on peut dire que quiconque a pris pour Dieu quelqu'un de ces saints, a reçu un vase d'or en échange de la sagesse. Mais l'Eglise sainte n'en fait pas de même; et bien loin de prendre Jésus Christ pour un des prophètes, elle l'a crû le Seigneur même des prophètes. Quand elle a vu la sagesse même venir à elle, elle ne s'est pas voulu arrêter à ces précieux vases d'or, mais elle a passé par une foi vive et certaine jusqu'à la divine sagesse. D'où vient qu'il est dit dans le *Cantique des Cantiques* : *J'ai rencontré les sentinelles qui gardent la ville, et je leur ai demandé : N'avez-vous point vu le bien-aimé de mon âme ? Et un peu après les avoir passées, j'ai trouvé le bien-aimé de mon âme.* Elle ne l'eût jamais pu trouver, si elle n'eût point voulu passer au delà de ces sentinelles. Les infidèles au contraire s'étaient arrêtés à ces sentinelles, lorsqu'ils prenaient l'une d'elles, pour Jésus Christ le Fils seul-engendré de Dieu. Mais l'Eglise sainte animée de la foi de saint Pierre, et parlant par la bouche de ce grand apôtre, passe au delà de ces fidèles sentinelles, lors qu'elle ne veut point croire en sa personne, que Jésus Christ soit un des prophètes.

Disons donc ici avec le bienheureux Job : *Les plus grands et les plus riches vases d'or ne seront pas donnés, en échange pour elle.* Car les élus ont bien de la vénération pour la vertu admirable des saints; mais l'estime qu'ils en ont n'est pas capable de les jeter dans l'erreur : et ils n'ont garde de comparer à un homme Dieu, ceux qu'ils savent n'avoir été que purement hommes. C'est pourquoi il est dit ensuite : *Et ils n'entreront point en comparaison avec elle.* Tous les élus de la céleste patrie sont justes et saints; mais par participation de la sagesse divine, et non par comparaison avec elle. Car qu'est l'homme, si on le compare à Dieu ? Il est bien vrai que les serviteurs de la sagesse sont appelés lumière, de même que l'on appelle aussi lumière, la sagesse même. Mais une lumière qui éclaire; et les autres une lumière qui est éclairée; selon ces paroles d'un apôtre : *Celle-là était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant au monde.* Au lieu qu'il est seulement dit aux autres : *Vous êtes la lumière du monde.* La sagesse est appelée justice, et les serviteurs de la sagesse sont aussi appelés justice. Mais l'une est la justice qui justifie; et les autres une justice qui a été faite telle. Il est dit de Dieu, qu'il est la véritable sagesse : *Montrant tout ensemble qu'il est juste en soi-même, et qu'il justifie.* Mais quant aux saints comme ils parlent : *Afin que nous fussions faits la justice de Dieu en lui.*

Ainsi il faut considérer avec des yeux bien différents, la lumière qui illumine, et la lumière qui est illuminée; la justice qui justifie, et celle qui est justifiée et formée. La sagesse est, et est sage, et il n'y a point en elle de différence entre être, et être sage. Mais quant aux serviteurs de la sagesse, encore qu'ils puissent être sages; ce n'est pas une même chose en eux, que d'être, et d'être sages; puisqu'ils peuvent être, sans être sages. La sagesse a aussi la vie; mais en sorte qu'être et vivre ne sont pas en elle choses différentes. Mais quand les serviteurs de la sagesse ont la vie, ce qu'ils sont est différent de ce qu'ils ont; l'être et la vie n'étant pas en eux une même chose; puisqu'ils peuvent être en quelque manière; sans avoir la vie. Car il y a bien de la différence en eux, entre être, et vivre. Ils ont eu, pour le dire ainsi, le commencement de l'être dans leur premier père, et puis la vie comme par surcroît. Parce que l'homme a été premièrement formé de la terre et après cela il est écrit, que *Dieu lui souffla sur le visage l'esprit de vie, et que l'homme devint une âme vivante.* Il n'en est pas de même de la sagesse. Car la sagesse a l'être et la vie; mais ce quelle a et ce qu'elle est, est en elle une même chose. De sorte que comme elle ne vit pas par une qualité accidentelle, mais par son essence même, elle vit d'une manière immuable, et incapable de tout changement. Cette sagesse-là donc existe véritablement avec le Père et le l'Esprit saint, en comparaison de laquelle notre être n'est qu'un néant. Si nous nous

unissons à elle, nous existons, nous vivons, et nous sommes sages. Et si nous nous comparons à elle, nous ne sommes nullement sages, nous ne vivons plus plus en aucune sorte, et même nous n'existons plus.

C'est pourquoi plus les saints s'avancent dans la connaissance de Dieu, et pénètrent plus avant dans les choses spirituelles et divines, plus ils reconnaissent leur néant. Et en effet, on ne voit point qu'Abraham ait reconnu qu'il n'était que cendre et poussière, que quand Dieu même lui fit l'honneur de parler à lui. Mais alors il dit : *Comment parlerai-je à mon Seigneur, moi qui ne suis que cendre et poussière ?* Et peut-être se fût-il estimé fort grand, s'il ne se fût point vu si proche de la nature divine, qui était si fort au dessus de lui. Mais quand étant élevé jusqu'à la contemplation de l'être immuable il se remplit de la pensée de cette immense Majesté, il reconnut qu'il n'était qu'une chétive poussière.

C'est pour cela que David étant rempli de cette même sagesse, s'écria : *Souvenez-vous Seigneur que nous ne sommes que poussière.* Et en un autre psaume après avoir contemplé l'immutabilité de cette divine essence, il dit : *Ils vieilliront tous comme des habits; vous les changerez, comme un vêtement, et ils seront tout changés. Mais quant à vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point.* C'est encore pour cela que Dieu dit à Moïse : *Je suis celui qui est. Et vous direz aux enfants d'Israël celui qui est, m'a envoyé vers vous.* Car celui là seul est et existe véritablement, qui seul est immuable. Et en effet celui qui est tantôt d'une façon; et tantôt de l'autre, approche fort du non être; puisqu'il ne saurait demeurer dans son même état. Et il rend en quelque manière au non être, puisque dans la suite des temps il passe de ce qu'il est, à une autre chose. Afin donc d'être quelque chose par la participation de cette divine essence, il faut reconnaître que nous ne sommes presque rien. Ainsi Job a eu raison de dire : *Ils n'entreront point en comparaison avec elle;* puisque les vases d'or les plus précieux et magnifiques, lesquels nous devons considérer avec respect et avec vénération, et à cause de leur participation à la sagesse divine, sont indignes d'entrer en comparaison avec elle.

CHAPITRE 22

Que lorsque l'Eglise commença de reconnaître la divinité de Jésus Christ, il s'éleva des hérétiques assez impies pour la combattre. Des merveilles du mystère de l'Incarnation. Brève récapitulation des chapitres précédents.

Mais comme il est dit du saint Esprit : *L'Esprit souffle où il lui plaît; et vous entendez, sa voix, sans savoir d'où il vient, et où il va;* de même cette sagesse incréée s'insinuant secrètement dans le coeur, il est dit ensuite : *La sagesse est tirée des lieux secrets.* C'est-à-dire, qu'étant invisible, on ne la peut trouver que par des voies invisibles. Et ce n'est pas sans raison qu'il est dit ici qu'on la tire : Parce qu'ainsi que l'on tire la respiration du fonds de la poitrine pour pouvoir vivre, de même l'esprit de la sagesse se tire du plus profond de l'âme, afin que cette âme puisse conserver sa vie spirituelle. Ce qui a fait dire à David : *J'ai ouvert ma bouche, et j'ai attiré l'esprit.*

Or la sagesse divine s'étant revêtue d'une chair humaine, à laquelle l'âme raisonnable a été unie, et étant sortie de cet état où elle était auparavant cachée à nos yeux, pour paraître sur la terre, le monde qui ne la pouvait voir durant qu'elle était invisible, en la voyant sous une forme humaine et visible, la reconnut pour être le Dieu invisible. Les gentils superbes furent retirés des ténèbres de leur infidélité; leur foi s'accrut à la vue des prodiges et des miracles, et la foi s'étant répandue et affermie par toute la terre, la gloire de l'Église sainte monta à son comble. Quand elle manqua d'ennemis étrangers, elle commença d'être attaquée par ses enfants mêmes. Plusieurs hérésies s'élevèrent contre elle, et livrèrent de cruelles guerres. Parce qu'il était nécessaire que celle qui aspirait à la récompense de la vie future fût exercée durant celle-ci par les tentations et par les travaux.

Delà est venu que quelques-uns ont avancé que le médiateur d'entre Dieu et l'homme, Jésus Christ homme, n'étant qu'un pur homme qui avait été créé, et puis déifié par la grâce. Et qu'ils lui ont attribué une sainteté pareille à celle qu'ils ont reconnue dans tout le reste des saints, qui n'avaient été que ses serviteurs. C'est cette impiété que Job réfute fortement ici par ces paroles qui suivent : *La topaze de l'Ethiopie ne lui est point aussi comparable.* L'Ethiopie figure le monde, dont le peuple est comme noir par la laideur du péché. Quelquefois aussi elle signifie particulièrement les gentils, que le prophète Habacuc vit tout tremblants de crainte à la venue du Seigneur, lors qu'il dit : *Les tentes des Ethiopiens seront saisies de frayeur, et les tentes de la terre de Madian.* Aussi David voyant par esprit de prophétie que le Sauveur devait venir d'abord aux

juifs pour les racheter; mais les gentils croyant les premiers, les juifs ne viendraient à la foi que longtemps après, selon ces paroles de saint Paul : *Jusqu'à ce que toute la plénitude des gentils entrât et qu'ainsi tout Israël fut sauvé*; ce grand Prophète dit : *L'Ethiopie se hâtera de venir offrir à Dieu des présents*. C'est à dire, qu'avant que la Judée vienne à la foi, la gentilité toute noire de péché aura recours à Dieu pour être sauvée.

La topaze est une pierre précieuse qui a plusieurs couleurs différentes. Ainsi quand les gentils ont été convertis à Dieu, plusieurs ont été enrichis de divers dons du saint Esprits; ils ont éclaté par leurs vertus, comme par autant de belles couleurs. Mais afin que nul d'eux ne tirât vanité des dons qu'il avait reçus, Job ajoute ici : *La topaze de l'Ethiopie ne lui est point aussi comparable*. C'est à dire, nul des saints, de quelques vertus qu'il soit rempli, étant tiré de cette noirceur et de cette corruption du monde, n'est digne d'être comparé à celui dont il est écrit : *Le Saint qui naîtra de vous sera appelé Fils de Dieu*. Pour nous, quoique nous soyons faits saints, nous ne naissons pas néanmoins tels; d'autant que nous sommes engagés dans la corruption de notre nature; en sorte que nous avons raison de dire avec le roi-prophète : *J'ai été conçu dans l'iniquité, et ma mère m'a mis au monde avec le péché*. Et celui-là seul est véritablement saint, qui pour surmonter la corruption de notre nature, n'a pas voulu être conçu par les voies communes et ordinaires.

Cet hérésiarque, qui disait : *Je n'envie point à Christ l'avantage d'avoir été fait Dieu; puisque je le puis devenir moi-même, si je le veux*, était comme une topaze d'Ethiopie qui se voulait égaler à Dieu. Car cet impie qui voulait que Jésus Christ n'eût pas été fait Dieu, par le mystère de sa conception immaculée, mais par un don et une faveur de la grâce; soutenant qu'il était né purement homme; s'imaginait que son mérite l'avait élevé jusqu'à la nature divine. De sorte qu'il se figurait que lui et quelque autre homme que ce fut, se pouvait égaler à Jésus Christ, en devenant fils de Dieu par grâce. Mais ce misérable ne considérait pas que la topaze d'Ethiopie ne lui est pas comparable. Car il y a bien de la différence entre ceux qui étant nés hommes reçoivent la grâce d'adoption, et celui qui seul est né Dieu par la toute-puissance divine dans sa conception miraculeuse. Et il n'y a point de gloire qui ait été reçue par la grâce, qui puisse être comparé à la gloire que le Fils seul-engendré de Dieu a eue par nature.

Et en effet, Jésus Christ homme et Médiateur entre Dieu et l'homme, n'a pas été, ainsi que l'a dit extravagamment cet hérétique, autre dans l'humanité que dans la divinité. Il n'a pas été conçu, et n'est pas né un pur homme, pour être ensuite fait Dieu pour son mérite. Mais l'ange ayant annoncé ce mystère incompréhensible, et le saint Esprit étant descendu pour l'opérer, le Verbe entra aussitôt dans le sein de la sainte Vierge; il s'y revêtit de chair; et sans se dépouiller de sa nature immuable, qui lui est commune et co-éternelle avec le Père et le saint Esprit, il prit dans ses chastes flancs, un corps, avec lequel l'impassible pût pâtir, l'immortel pût mourir, et l'éternel avant tous les siècles, pût devenir temporel dans la fin des siècles. Et ainsi par le mystère ineffable de cette conception toute sainte, et de cet enfantement pur et sans souillure, il est arrivé que cette même Vierge sacrée a été en même temps, et la servante la mère de son Seigneur, selon la vérité de ses deux natures.

Aussi nous lisons dans l'Evangile qu'Elisabeth lui parla de cette sorte : *D'où me vient ce bonheur, que la mère de mon Seigneur vienne vers moi ?* Et que la sainte Vierge répondit à l'ange qui lui annonçait ce mystère : *Voici la servante au Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole*. Et quoi qu'il ait tiré autre chose de son Père céleste, que de sa Mère; celui néanmoins qui vient du Père, n'est pas autre que celui qui vient de la Mère. Mais il vient éternel de son Père, et temporel de sa Mère : Il a tout fait, et a aussi lui-même été fait. Il est plus beau de tous les hommes par l'éclat de sa divinité, et il est lui-même celui dont il est dit selon son humanité : *Nous l'avons vu tout défiguré, et dans un état ou il n'avait plus nul agrément et nulle beauté*. Il est venu avant tous les siècles du Père sans Mère; et il est lui-même venu dans la fin des siècles d'une mère sans père : Il est le temple et l'habitation du Créateur, et il est lui-même le Créateur du temple. Il est l'auteur de cet ouvrage admirable, et il est lui-même l'ouvrage du souverain auteur. Il vient lui seul de deux natures, et il demeure lui seul dans toutes les deux; sans que l'union de ces deux natures produise en lui de confusion; ni que leur distinction divise et multiplie son unité. Mais comme nous n'avons pas entrepris de traiter ici ces choses, retournons à l'exposition de notre texte.

Le saint homme Job voulant marquer que les saints anges étaient infiniment éloignés de cette divine sagesse, a dit ci-devant : *On ne donnera point pour elle de l'or pur*. Pour marquer que les anciens pères de l'ancienne Loi, étaient aussi infiniment au dessous de lui, il a dit : *On ne pèsera point de l'argent pour le donner en échange contre elle*. Pour marquer que la sagesse des philosophes était très indigne d'elle, il a dit : *On ne la comparera point aux teintures d'Inde*. Puis il a ajouté : *Ni à la pierre sardonique qui est très précieuse, ni au saphir*. Pour marquer que nul des

bienheureux dans le ciel ne peut parvenir à une égalité avec le fils seul-engendré de Dieu, il a dit ensuite : *L'or ni le verre ne se pourront égaler à elle*. Pour marquer que les prophètes mêmes lui étaient soumis, il a dit : *Les plus riches et magnifiques vases d'or ne sont pas dignes d'être donnés, en échange pour elle. Et ils n'entreront point en comparaison avec elle. Car la sagesse se tire des lieux secrets*. Et enfin pour confondre les hérétiques, qui ayant quitté les superstitions des païens, pour venir à la foi de l'Eglise, troublent et persécutent cette même foi par leur orgueil, il ajoute : *La topaze de l'Ethiopie ne lui est point aussi comparable*. C'est à dire ceux qui se dépouillent de la noirceur du péché pour se convertir, quoiqu'ils brillent des vives couleurs de plusieurs vertus différentes, ne peuvent jamais s'égaliser à la sagesse divine.

Et afin de réprimer leur vain orgueil, Job ajoute encore : *Ni les teintures même les plus belles et les plus pures ne se mêleront point avec elle*. Les teintures belles et pures nous représentent ceux qui sont vraiment humbles et vraiment saints; qui n'ignorent pas que la beauté de la vertu qui reluit en eux, ne vient pas d'eux-mêmes, mais qu'ils la tiennent du don de la grâce, qui leur vient du ciel. Car il ne serait pas dit, qu'ils sont teints, s'ils étaient saints naturellement. Mais leur teinture est très pure, parce qu'ils conservent avec beaucoup d'humilité la grâce des vertus qu'ils ont reçue. C'est pourquoi l'Epoux sacré parlant dans le Cantique d'amour de l'Eglise sainte, dit : *Qui est celle-là qui monte et qui est blanchie ?* Car l'Eglise ne menant pas naturellement une vie sainte, mais recevant toute la blancheur et la beauté de sa vertu des dons de l'Esprit divin qui la remplit, l'Ecriture dit, non pas simplement, qu'elle est blanche, mais qu'elle est blanchie.

Il faut aussi remarquer, que lors qu'il parle ci-devant des teintures de l'Inde, il n'ajoute pas, qui font très pures. Au lieu qu'ici voulant distinguer la teinture des vraies vertus, d'avec les fausses couleurs de la vertu des philosophes, il appelle les teintures dont il parle ici, très pures. Car ce mot nous marque fort bien ceux, qui après avoir été comme salis par le péché, reçoivent la grâce du saint Esprit qui les purifie par sa netteté et par son éclat; en sorte qu'ils paraissent tout autres qu'ils n'étaient auparavant. D'où vient même que notre descente dans l'eau du baptême est appelée *intinction*; d'autant que nous sommes comme teints dans ce bain sacré; et que de souillés et laids que nous étions auparavant par la difformité du péché, nous devenons nets et beaux par la pureté de la foi, et l'ornement des vertus chrétiennes.

CHAPITRE 23

Que tant que nous vivons en ce corps mortel, nous ne pouvons voir Dieu qu'au travers certaines images obscures, et non à découvert, et dans sa propre substance. Exemple des pères de l'Ancien Testament. Que pour bien goûter et contempler la sagesse, il faut mourir à l'amour de la terre et de ses plaisirs. Du parfait détachement du monde ou était saint Paul.

D'où vient donc la sagesse; et quel est le lieu de son intelligence ? Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent ? Cette question : *D'où vient la sagesse*, que fait ici le saint homme Job, est fort à considérer. Car elle vient de celui de qui elle tire son origine. Et comme elle naît du Père qui est invisible, et auquel elle est co-éternelle, il ne faut pas s'étonner si ses voies sont si impénétrables et si cachées. C'est pourquoi un prophète dit : *est-ce qui expliquera sa génération ?* Le lieu de son intelligence est l'âme de l'homme, et quand cette divine sagesse la remplit, elle la fait sainte. Comme donc celui d'où elle vient est invisible, et que nous ne savons dans quelle âme elle doit se reposer, et à qui elle se doit donner à connaître, c'est avec grande raison que Job dit ici : *D'où vient la sagesse; et quel est le lieu de son intelligence ?*

Mais ce que cet homme admirable ajoute ensuite, est bien plus digne d'étonnement : *Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent*. Car si cette sagesse qui est Dieu même, était cachée aux yeux de tous ceux qui vivent, nul des saints ne l'aurait jamais contemplée. Ainsi l'apôtre saint Jean semble-t-il en tomber d'accord, lorsqu'il dit : *Personne n'a jamais vit Dieu*. Cependant nous lisons dans l'histoire du vieux Testament, que plusieurs des anciens pères ont vu Dieu. En effet, Jacob vit Dieu, lorsqu'il dit : *J'ai vu le Seigneur face à face; et mon âme a été sauvée*. Moïse l'a vu selon ces paroles de l'Ecriture : *Moïse parlait au Seigneur face à face, comme un homme a accoutumé de s'entretenir avec son ami*. Job même donc nous parlons l'a vu aussi; comme il le marque par ces paroles : *Je vous ai ouï de mes oreilles; et maintenant mon oeil vous voit*. Isaïe l'avait vu, lors qu'il dit : *L'année que mourut le roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône fort*

élevé. Le prophète Michée l'avait vu, lors qu'il dit : *J'ai vu le Seigneur assis sur un trône, et toute formée du ciel rangée à droit et à gauche.*

Puis donc qu'un si grand nombre de pères de l'Ancien Testament ont vu Dieu, pourquoi est-il dit ici, que la sagesse divine est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent ? Et pourquoi saint Jean dit-il aussi, que *personne n'a jamais vu Dieu* ? Si ce n'est, parce que tant que nous sommes dans cette vie sujet à la mort, on le peut bien voir obscurément, et sous le voile de certaines images, mais jamais à découvert et dans sa propre nature. L'âme remplie de la grâce du saint Esprit le peut bien apercevoir au travers de certaines figures et de certaines ombres; mais elle ne saurait jamais arriver jusqu'à la pureté de son essence infinie.

C'est pour cela que Jacob qui témoigne avoir vu Dieu ne le vit que dans la forme d'un ange. C'est pour cela que Moïse que s'entretenait avec Dieu, *face à face, ainsi qu'un ami accoutumé de s'entretenir avec son ami*, lui dit dans cet entretien : *Si j'ai trouvé grâce devant vous, montrez vous vous-même à moi à découvert, en sorte que je vous voie.* Et en effet si ce n'eût pas été Dieu à qui il parlait, il lui eût dit, montrez-moi Dieu; et non pas montrez-vous vous-même. Que si aussi c'était Dieu avec qui il parlait face à face, pourquoi demandait-il de le voir, puis qu'il le voyait ? Cette demande nous apprend, qu'il souhaitait avec ardeur de contempler dans la lumière de son essence infinie, celui qu'il avait commencé d'entre-voir au travers de certaines images obscures; et qu'ainsi se rendant présent aux yeux de son âme dans la nature divine, il n'y eût plus aucune image créée et temporelle, interposée entre lui et Dieu, qui lui dérobat la claire vue de l'éternité de son essence. Il est donc vrai, et que les pères de l'Ancien Testament ont vu Dieu, et que selon les paroles de saint Jean, ils ne l'ont point vu; et qu'ainsi que Job le témoigne ici, la sagesse qui n'est autre que Dieu même, est cachée aux yeux de ceux qui vivent; parce qu'elle a bien pu être vue de quelques-uns durant cette vie corruptible, par de certaines images, corporelles et bornées, mais non dans la lumière même de son essence éternelle, qui n'est renfermée dans aucunes bornes.

Que si l'on dit qu'il y a des saints qui dans une chair corruptible, s'élèvent à une si haute perfection de vertu, qu'ils pénètrent en quelque sorte par la force de leur contemplation dans cette lumière éternelle; cela n'est point contraire à ces paroles du bienheureux Job. *Elle est cachée aux yeux de tous ceux qui vivent.* Parce que pour contempler ainsi cette sagesse, qui est Dieu même, est nécessaire de mourir entièrement à l'amour de cette vie. Car nul de ceux qui mènent une vie charnelle, ne l'ont jamais vue. Et il est impossible d'embrasser ensemble Dieu et le monde. Aussi quiconque voit Dieu, meurt d'autant plus véritablement d'une mort spirituelle, qu'il se sépare de tous les plaisirs de cette vie, ou en effet par ses actions, ou au moins dans l'intention et le désir de son coeur. C'est pourquoi Dieu dit autrefois à Moïse : *L'homme ne peut pas me voir et vivre*, c'est à-dire : Nul de ceux qui vivent d'une vie charnelle et séculière ne peut voir Dieu par une vue.

D'où vient que le grand apôtre, qui avait connu en partie les choses invisibles de Dieu, témoigne être déjà entièrement mort au monde lorsqu'il disait : *Le monde est crucifié à mon égard, et je le suis à l'égard du monde.* Car selon que nous l'avons déjà dit dans cet ouvrage, ce ne lui eût pas été assez, de dire qu'il était crucifié à l'égard du monde, s'il n'eût dit auparavant que le monde était crucifié à son égard; c'est-à-dire que non seulement il était mort pour toutes les choses du monde, mais que toutes les choses du monde étaient aussi mortes pour lui; en telle sorte, et qu'il ne cherchait plus rien du monde, et que le monde ne le cherchait plus aussi. Et en effet s'il y a deux personnes en un même lieu dont l'un soit en vie et l'autre mort; quoique le mort ne voie pas celui qui est en vie, celui qui est en vie voit fort bien celui qui est mort. Mais ce grand prédicateur de la vérité voulant montrer, que son abjection volontaire et son extrême humilité l'avait mis en tel état, que ni lui ne voulait rien du monde, ni le monde ne voulait plus aussi de lui; il dit que non seulement il s'est crucifié à l'égard du monde; c'est-à-dire, qu'étant comme mort il ne voit pas même sa gloire et ses avantages pour les rechercher; mais même que le monde est crucifié à son égard; c'est-à-dire qu'il s'était réduit à un si profond degré d'humiliation, que le monde étant mort pour lui, ne voyait comme plus une personne si abjecte de si méprisable.

CHAPITRE 24

Que les saints et les esprits bienheureux dans le ciel sont tout ensemble, et pleinement rassasiés de la vue de Dieu, sans aucun dégoût; et ardemment altérés de le voir, sans aucune peine. Qu'encore qu'ils le voient à découvert et dans la simplicité de son essence divine, il y a grande

différence entre la manière dont ils le voient, et celle dont il se voit soi-même. Et que leur repos et leur bonheur n'est qu'une pure imitation du sien.

Il y a des personnes qui ont dit, qu'il était bien vrai que dans la bienheureuse région du ciel, les saints voyaient Dieu dans les splendeurs dont brillait sa divinité, mais qu'ils ne pouvaient pas le voir dans son essence même et dans sa nature infinie. Mais ils se sont fort abusés pour n'avoir pas examiné la chose avec assez d'exactitude. Car dans l'essence simple et immuable de Dieu, sa splendeur n'est pas une chose différente de sa nature, mais en lui sa nature même est sa splendeur, et sa splendeur est sa nature. Le Seigneur promet dans son Evangile que cette sagesse divine qui n'est autre que lui-même, se montrerait un jour à ses amateurs, lors qu'il dit : *Celui qui m'aime, sera aimé de mon Père. Et moi je l'aimerai aussi, et je me montrerai moi-même à lui.* Comme s'il leur eût dit : Vous qui me voyez dans votre nature humaine, dont j'ai bien voulu me revêtir; il ne vous reste plus autre chose qu'à me voir dans ma nature divine. C'est pourquoi il y a dit ailleurs : *Bienheureux ceux qui ont le coeur pur; car ils verront Dieu.* Et saint Paul dit dans une de ses épîtres : *Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir en des énigmes; mais alors nous verrons Dieu face à face. Je ne le connais maintenant qu'imparfaitement, mais alors je le connaîtrai, comme j'aurai été moi-même connu de lui.*

D'ailleurs, comme le premier prédicateur de l'Eglise dit : *Lequel les anges souhaitent de contempler,* il y a des personnes qui le persuadent que les anges mêmes ne le voient pas. Cependant nous savons que le Seigneur dit lui-même l'Evangile, que *leurs anges dans le ciel voient continuellement le visage de son Père.* Est ce que la Vérité dit une chose y et que le prédicateur de la Vérité en dit une autre ? Non certes. Mais si l'on confère ces paroles les unes aux autres, on trouvera qu'elles ne sont nullement contraires. Car il est très vrai de dire, et que les anges voient Dieu, et qu'ils souhaitent de le voir, qu'ils le contemplent, et qu'ils font brûlés d'une soif ardente de le contempler. Si désirant de le voir, ils étaient frustrés de l'effet de leurs désirs, cette privation leur serait assurément une grande peine; mais les anges sont très éloignés d'en ressentir; puisque la peine ne s'accorde nullement avec la félicité. Quand aussi l'on dit qu'ils se repaissent et se rassasient de la vue de Dieu, suivant ces paroles de David : *Je serai rassasié, quand vous m'aurez montré votre gloire.* Il faut remarquer que le dégoût suit ordinairement la satiété. De sorte qu'afin que toutes ces paroles conviennent ensemble il faut dire que de peur que leurs désirs ne soient accompagné de peine, ils sont rassasiés de ce qu'ils désirent; et de peur, que leur satiété ne soit suivie de dégoût, ils désirent sans cesse d'être rassasiés. Ainsi leurs désirs ne sont accompagnés d'aucune peine, puisque la satiété accompagne ces mêmes désirs. Et leur satiété n'est suivie d'aucun dégoût, parce qu'elle est continuellement réveillée par des désirs toujours nouveaux de contempler Dieu.

Il en fera de même de nous, quand nous arriverons à la source même de la vie. Nous ressentirons en même temps avec plaisir, et la satiété et la soif. Mais cette soif ne viendra d'aucun besoin; et cette satiété ne sera accompagnée d'aucun dégoût. Parce qu'ayant soif, nous serons rassasiés; et étant rassasiés nous aurons encore soif. Nous verrons donc notre Dieu; et nous aurons pour la récompense de nos travaux, le bonheur de jouir de la présence de sa lumière, après avoir passé par les ténèbres de la vie mortelle.

Il semble néanmoins que le mot de présence, ne s'accorde pas fort bien avec ce que dit saint Paul, que *Dieu habite une lumière inaccessible, que nul homme n'a vu, et ne peut voir.* D'ailleurs je lis ces paroles dans un psaume : *Approchez-vous de lui, et soyez illuminés.* Comment pourrions-nous être éclairés en nous approchant de Dieu, si nous ne pouvons voir la lumière qui seule est capable de nous éclairer ? Que si aussi en nous approchant de lui, nous voyons cette lumière qui nous illumine comment l'Apôtre l'appelle-t-il inaccessible ? Il faut donc dire qu'elle est véritablement inaccessible à tout homme, qui ne conçoit et ne désire que les choses humaines et charnelles. Car l'Ecriture appelle ordinairement hommes, tous ceux qui ont des sentiments charnels et terrestres. D'où vient que le même apôtre écrit à quelques personnes qui étaient en différend : *Puisqu'il y a parmi vous des jalousies, des disputes, et des devisions, n'est-il pas visible que vous êtes charnels, et que vous agissez en hommes ?* Et un peu après : *N'êtes-vous pas hommes ?* Il avait dit auparavant dans la même Epître : *L'oeil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu; et le coeur de l'homme n'a jamais conçu, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.* Et cependant après avoir ainsi marqué que c'était une chose cachée aux hommes, il ajoute ensuite : *Mais pour nous, Dieu nous l'a révélé par son Esprit,* se distinguant ainsi de ceux qu'il avait appelés homme, parce qu'ayant été ravi et élevé au-dessus des hommes, il n'avait plus que des sentiments célestes et divins. Il en est de même de ce qu'il appelle ici la lumière de Dieu

inaccessible; car il marque aussitôt à qui il entend qu'elle l'est, lors qu'il ajoute : *Que nul homme n'a vu, et ne peut voir*. C'est-à-dire, nul de ceux qui ont des sentiments tout humains et tout charnels; ceux qui en ont de célestes et divins, étant au dessus du commun des hommes.

Nous verrons donc Dieu, si nous méritons par une vie toute sainte et toute céleste, d'être élevés au-dessus des hommes. Nous ne le verrons pas néanmoins ainsi qu'il se voit lui-même. Car il y a bien de la différence entre la manière dont le Créateur se voit soi-même, et celle dont la créature voit le Créateur. L'immensité de Dieu Tout-puissant met des bornes à l'étendue de notre contemplation, et notre nature créée nous resserre aussi en de certaines lumières, que notre mortalité ne peut passer. Ainsi il ne nous est pas possible de voir Dieu, comme il se voit soi-même; non plus que de nous reposer en lui, ainsi qu'il se repose en sa propre essence. Notre manière de voir Dieu, ou de nous reposer en lui, sera bien à la vérité semblable en quelque chose, à la manière dont Dieu se voit et se repose en lui-même; mais elle ne fera pas tout-à-fait pareille. Car c'est l'aile, pour le dire ainsi, de notre contemplation qui nous élève de notre bassesse au-dessus de nous, et jusqu'au bonheur de voir Dieu, de sorte qu'étant comme enlevés par les élans de notre coeur, et par les charmes de la contemplation, nous sortons en quelque sorte de nous-mêmes pour aller à lui. Quoi qu'aller semble être contraire à se reposer, il est vrai néanmoins que cette course et ce vol spirituel est un très parfait repos. Il ne faut pas néanmoins l'égaliser au repos de Dieu, parce que Dieu ne sort pas de soi-même, pour aller dans un autre chercher son repos.

Ainsi notre repos est en même temps, et semblable, et différent du repos de Dieu, d'autant que notre repos n'est qu'une simple imitation, de ce que celui de Dieu est en effet. De même que pour être toujours bienheureux et éternels, nous imitons celui qui est éternel. De sorte que notre grande et bienheureuse éternité, n'est que comme un léger crayon et une copie imparfaite de l'éternité divine. Ce n'est pas que nous soyons comme étrangers et séparés de celui que nous pouvons imiter; puisqu'en le contemplant, nous sommes en quelque sorte faits participants de sa nature divine; et qu'en étant faits participants, nous l'imitons d'une manière très excellente. Cette vision bienheureuse se commence ici par la foi, et elle s'accomplira un jour parfaitement par la claire vue, quand nous nous remplirons de cette sagesse coéternelle à Dieu dans sa force même; au lieu que nous n'en buvons ici en passant, que quelques gouttes, dans les ruisseaux qui coulent de la bouche des saints prédicateurs de la vérité.